

LE SAINT-LAURENT

"L'IMPRIMERIE 'LE SAINT-LAURENT', Limitée". Propriétaire.

REDIGE EN COLLABORATION

Où va l'argent du peuple

Le ministre des finances du gouvernement Borden, sir Thomas White, a déclaré en Chambre, mercredi, le 25 juillet, que le Canada dépense par jour une moyenne de \$850,000.00 (huit cent cinquante mille piastres), pour la guerre. Une somme aussi formidable représente la valeur d'environ trois cents belles terres dans les campagnes les plus fertiles. C'est le prix d'une de nos plus riches paroisses que le gouvernement consacre chaque jour aux nécessités de la guerre? Non, mais à encourager le favoritisme le plus éhonté.

On se souvient du scandale des cadenas, des ventes frauduleuses de vieilles rosses au prix de pur sang anglais, des millions encaissés par Allison, l'ami intime de de l'ancien ministre de la milice, et le reste, et le reste... Eh bien! c'est le même système qui continue de plus belle. La récolte de foin promet d'être excellente, et les plats valets de Borden en profitent pour se gaver jusqu'au cou dans la crèche ministérielle. L'auge ne désemplit pas non plus.

La presse a été unanime à protester énergiquement contre la nomination au bureau du contrôleur des vivres, avec un salaire de \$4,500.00 par année, d'un jeune homme d'âge militaire, frais émoulu du collège, dont toute la qualification consiste à être le fils d'un fanatique qui s'affiche ouvertement comme l'ennemi le plus acharné des canadiens-français.

Dernièrement le ministre Sévigny avait le front de déclarer de son siège qu'il ne se gênait pas d'offrir des positions du gouvernement à ceux qui se pensaient pas comme lui, afin de les faire taire. Il est vrai que cela ne prend qu'avec le petit nombre, mais c'est

une audieuse coutume qu'il est de notre devoir de dénoncer sans pitié. Ceux qui, pour un plat de lentille, (beans en bon français,) sont prêts à tout bout de champs à changer leur fusil d'épaule méritent d'être marqués au fer rouge, afin d'être reconnus au besoin.

Pourquoi chercher au dehors des preuves de ce que nous venons d'affirmer? Voyons ce qui se passe sous nos yeux.

"Le St-Laurent" a reproduit un article de l'Action Canadienne, qui contenait les lignes suivantes:

"Quand les sauve-tes-fesses auront compris qu'ils doivent se soumettre à une autorité juste et inflexible, et qu'il n'y a pas à régrimber, il faudra bien qu'ils marchent comme les autres. Quand la mesure devenue loi devra être observée sous peine d'amende ou d'emprisonnement, les utopistes, les brondeurs, les braillards, les avortons de la politique cesseront leurs dénonciations, leurs appels à la lâcheté et à la courtoisie."

En quel honneur "L'Action Canadienne", qui, il n'y a pas encore très longtemps, faisait feu et flamme contre toutes participations aux guerres de l'empire, accuse-t-elle de lâcheté les hommes qui ont à cœur le respect de la constitution établie et qui veulent que le Canada, comme les autres colonies de l'Empire britannique, ne soit pas plongé dans le gouffre du service militaire obligatoire, sans consultation préalable du peuple? En quel honneur L'Action Canadienne a-t-elle viré capot et pousse-t-elle le cynisme jusqu'à fournir des armes à nos pires ennemis, en dénigrant la race canadienne-française? Le directeur de ce journal peut-il reprocher aux autres de ne pas être rendus

au front quand il ne sort pas de son bureau? Est-il enrôlé? On ne lui connaît qu'une commission: la commission scolaire! Fait-il des sacrifices pour la guerre? On sait que jadis, il a poussé la générosité au point de souscrire la somme fabuleuse de deux piastres au Fonds Patriotique; mais une fois n'est pas coutume. Un point. C'est tout.

Pour jeter un peu de lumière sur ce mystère, reportons-nous à quelques années en arrière. Les vieux journaux contiennent des choses intéressantes pour qui sait lire entre les lignes.

Au temps où l'âge d'or de la vache à lait n'était qu'une probabilité, L'Action Canadienne du 29 octobre 1912 publiait ce qui suit: "L'amitié comme l'amour platonique (sic!) peuvent (resic!) bien être sincères, mais les résultats sont maigres, quand la manifestation ne se traduit pas par des actes. Il faut concrétiser et, des belles professions d'amitié, (sic!) il faut passer aux actes; les actes seuls en démontrent toute la sincérité. Jus- qu'ici, à Fraserville, disons-le sans crainte, puisqu'il s'agit de nos intérêts les plus vitaux, nous n'avons pas été gâtés par les faveurs des gouvernements d'Ontario".

Que signifient ces paroles: "Nous n'avons pas été gâtés"? Pour bien en saisir la portée, sans jeu de mots, ouvrons le Hansard de la Chambre des communes, 31 janvier 1917, page 320: l'honorable M. Kemp, ministre de la milice apprend à M. Chs. A. Gauvreau, député de Témiscouata, que le gouvernement Borden a dépensé exactement \$2,145.60 (deux mille cent quarante cinq piastres et soixante centins), du 19 mai 1914 au 31 janvier 1917, pour réparations à un immeuble appartenant à M. S. C. Riou, qui est proche parent du directeur de l'Action Canadienne, puisque c'est le même homme.

Autre chose importante à retenir. Le même M. S. C. Riou reti-

re en plus de cette bâtisse, qui n'est d'aucune utilité au point de vue militaire et qui n'est habitée que par les mouches, (en été, bien entendu, parcequ'en hiver les mouches ne drillent pas), la jolie somme de \$75.00 (soixante-quinze piastres) par mois, ce qui fait la bagatelle de \$900.00 (neuf cent piastres) par année, en chiffres ronds. Pendant ce temps-là, les pauvres diables voient augmenter le coût de la vie dans des proportions alarmantes et sont accablés sous le fardeau des nouvelles taxes que le gouvernement Borden leur impose, sous prétexte de poursuivre la guerre, alors que le plus souvent, elles ne servent qu'à em- plir le gousset de ses mignons. Nous allons finir par croire que le système monarchique d'autrefois serait préférable au régime constitutionnel, pour la bonne raison que le roi François 1er n'avait qu'un bouffon, Triboulet. Ça coûtait moins cher d'entretien.

Le gouvernement Borden entretient des myriades de bouffons et il a plus que "Triboulet" aux pieds. Il en a des milliers dans tous les coins du pays. C'est ce qui le cale de plus en plus.

L'argent que le gouvernement Borden gaspille follement provient des taxes payées par le pauvre et gagnées à la sueur de son front. En temps ordinaire, une aussi écoeurante prodigalité est une honte; en temps de guerre, c'est un crime. Quel déshonneur de voir à la tête du pays des vautours qui se nourrissent de cadavres!

Il est grand temps que sir Wilfrid Laurier reprenne les rênes du pouvoir. Il aura à faire face à une situation des plus difficiles, il y a six ans que des énergumènes et des irresponsables cherchent à conduire le pays à la ruine. Nous sommes sur le bord de l'abîme. Le peuple canadien se rend compte que Laurier est le seul homme qui puisse sauver le pays. Il va lui prouver sa confiance en lui

donnant aux prochaines élections la plus belle majorité qu'il n'a jamais eue.

UN ANCIEN.

Nous lisons ce qui suit dans la Patrie du 24 juillet:

"Dans le 'Saint-Laurent' M. Gauvreau a bon espoir que les libéraux conscriptionnistes, après les élections générales, ayant constaté que le peuple en masse est contre la conscription, reviendront à des idées plus saines et reformeront leurs rangs autour de sir Wilfrid.

"S'il devait en être autrement, ajoute le député de Témiscouata, s'ils décidaient d'imposer la conscription malgré Laurier qui n'en veut point et malgré les libéraux français qui voteraient même contre Laurier si ce dernier en voulait l'essai et l'application, il y aurait un parti anglais et un parti français jusqu'après la guerre. Cette situation n'est pas de nature à nous mettre l'âme en peine. Il serait peut-être bon que cela arrivât, car, tôt ou tard, il faudrait avoir recours à nous pour avoir un gouvernement stable et ce sera alors le temps de faire nos alliances avec ceux qui comprennent et respectent notre mentalité et nos aspirations."

Sifton & Rogers

"Quand Clifford Sifton donne la main à Bob Rogers pour sauver 'la civilisation supérieure', c'est le temps de barrer les portes et d'appeler la police."

(Henri Bourassa.)

MAISON A VENDRE

Une maison à vendre avec 3 emplacements dans St-Ludger dans une bonne place d'affaires. Pour informations, s'adresser à Etienne Fraser Chicoutimi, ou au Notaire Dugal Rivière du Loup.

Escompte 20 % Escompte

NE PAS OUBLIER

Que d'ici au 1er aout nous vendrons toute la balance de nos habits en toile et en coton pour enfants, ainsi que les chapeaux de paille et de toile, à 20 p. c. d'escompte.

Venez profiter de cet avantage offert par

JOS. VIEL

RU. LAFONTAINE.

NOTES LOCALES

Va et vient

M. Chs. A. Gauvreau, M. P., est arrivé chez lui pour y passer quelques jours.

M. H. A. Lemieux, de Montréal, était à la Rivière-du-Loup dimanche.

M. Léonce Stein, père de M. Adolphe Stein, C.R., M.P.P., était en ville lundi.

M. et Mme Louis Larue, de Québec, sont les hôtes de l'hon. juge H. G. Carroll.

M. et Mme Frank Leduc sont à la Maison Blanche pour une quinzaine.

Mademoiselle Marguerite Ahern est descendue de Québec dans une jolie automobile Overland qu'elle conduit elle-même.

Mademoiselle Geraldine Hamel est venue à la Pointe dimanche.

Excursion de Québec par bateau

Dimanche le 5 août le bateau Tadoussac partira de Québec le matin avec un parti d'excursionnistes pour Rivière du Loup. Le Tadoussac arrivera ici à 3 heures p.m. et restera jusqu'à 7 heures donnant ainsi le temps à tous les excursionnistes de visiter leurs amis et la ville. Départ à 7 heures précises pour retour à Québec. Ceux qui désireront monter à Québec ce soir là pourront prendre passage à bord en payant le taux ordinaire.

"L'Etoile du Nord"

Nos plus sincères félicitations et nos meilleurs souhaits à notre confrère l'Etoile du Nord qui est entrée dans la trente quatrième année de son existence la semaine dernière.

Est-ce lui ? ? ? ? ?

Le public se demande si c'est un ex-colonel (maintenant major) ou bien son père nourricier qui est l'auteur de certaines lettres publiées dans des journaux de temps à autre ?

Bal au Bellevue

Samedi, le 28 juillet, il y eut un très joli bal masqué à l'Hôtel Bellevue. Les costumes étaient magnifiques. Il y eut plusieurs prix donnés. Mademoiselle Lucile Garneau en marquise, remporta le premier prix. Mesdemoiselles Pauline Lanctôt et Gabriel Taschereau passèrent pour les plus jolis garçons de la soirée avec leurs complets "Palm Beach". M. Léon Gérin-Lajoie, en musulman, M. Toto Pouliot en oncle Sam, et M. Alfred Audette en petit mendiant, gagnèrent les prix réservés aux jeunes gens.

Toutes nos félicitations aux organisateurs de ce bal, qui a été un grand succès.

Séance dramatique et musicale

A la salle Dubé, lundi et mardi derniers avait lieu la représentation du grand drame "Le Bossu", chef-d'œuvre de Paul Féval.

L'on peut dire sans exagérer que les acteurs se sont tous fort bien acquittés de leur tâche et qu'ils ont bien interprété leur rôle. M. E. Boucher dans le rôle le chevalier de Lagardière et M. P. E. Martin dans le rôle de Prince de Gonzague et Mlle Y. Michaud dans le rôle de Caylus ont joué d'une manière admirable. MM. Fortin dans le rôle du Régent de France, Talbot dans le rôle du Marquis de Chaverney, L. Boucher, dans Peyrolles, J. Bérubé, dans Argenson, H. Michaud, dans Navailles, Gauvreau, dans Carriague, H. Proulx, dans Tonio, Belle, dans Nathaniel, Madame Trudel, dans Blanche de Nevers, et Madame Bérubé dans Flor,

bohémienne, ont aussi rempli leur rôle avec conviction et chaleur. Cocordasse, maître-d'armes, interprété par Monsieur J. O. Raymond et Passepoil, son élève, par M. A. Lebel ont su par leur naturel faire rire l'auditoire. M. W. Hodgson dans le rôle du Notaire ainsi que pages, danseuses, suivantes, bohémiens, soldats et les autres figurants étaient parfaitement au niveau des autres acteurs, de sorte que l'on n'a pas remarqué la moindre hésitation, ni la moindre timidité; tous ont figuré avec distinction, et tous ont raison d'être fiers du succès de cette représentation.

Le succès et le mérite retournent aux organisateurs, MM. J. A. Benoit et D. Plourde et aux acteurs qui n'ont pas ménagé leur temps ni leur fatigue pour assurer le succès de cette soirée. Nous les en félicitons sincèrement et les remercions pour l'agréable soirée qu'ils nous ont fait passer.

Les entr'actes ont aussi remporté les honneurs de vifs applaudissements. Le programme musical sous la direction de M. E. Vallière avec le bienveillant concours de l'orchestre du Cercle-Frontenac a été très bien rempli et fort goûté de l'auditoire.

Le profit de cette soirée est destiné à notre hôpital.

En visite.

Mlle Elise Morin, de Québec, est en visite chez son père M. E. Morin pour quelques semaines. Nous lui souhaitons bienvenue.

M. George Gasse, de Québec, revenu récemment de la guerre, est aussi en visite chez M. Ernest Morin.

IN MEMORIAM

Trois-Pistoles Ville, 30 juillet.

La mort, cette impitoyable moissonneuse, vient d'enlever à l'affection des siens une femme dans la fleur de l'âge, "une rose éclosée du matin et fanée le soir". Mlle Lazare Pettigrew, née Adrienne Fraser, décédée après quelques jours de maladie, vendredi le 27 à l'âge de 29 ans. Madame Pettigrew était en même temps qu'une bonne mère chrétienne, la femme modèle par excellence; douce, affable ayant toujours sur les lèvres un sourire qui la faisait aimer elle sera toujours regrettée par ceux qui l'ont connue. Son service et sa sépulture eurent lieu lundi le 30 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis dans l'église de Trois Pistoles.

Le service fut chanté par M. l'abbé G. Pettigrew de Québec neveu de la défunte. Les porteurs de la dépouille funèbre furent les six (6) beaux frères de la regrettée défunte:

MM. Alexis, Arthur, David, Edouard, Ernest et Hypolyte Pettigrew.

Les coïns du poêle MM. Charles et Joseph Pettigrew, Johnny Ouellet, André Côté.

Le deuil était conduit par M. Lazare Pettigrew, l'inconsolable époux, M. Edwin Fraser, père de la défunte, son frère M. J. E. Fraser de Pile D'Orléans. Ses beaux frères Charles, David, Edouard, Arthur, Ernest, Joseph, Alexis, Hypolyte Pettigrew. Ses neveux: Achille, Antonio, Lucien, Raoul, Robert Pettigrew de Québec, Ephiphane Bainville cond. I. C. R. Mont Joli.

Charles Pettigrew, serrefrains I. C. R. Riv. du Loup.

Parmi l'assistance nombreuse l'on remarquait tous les notables de la paroisse entr'autres: MM. J. H. Rousseau notaire, H. Martin maire de la ville, Jos. Rioux, J.B. Deschênes, Jos. Côté marchand, Dr. H. Sirois, A. Lechasseur gérant de la Banque Nationale, M. M. Marchand, J. H. Tétrault, Dr. J. F. Langlais, H. Garneau, C. A. Gagné, A. Michaud avocat, Théo. Côté, J. Pineault, Jos. Rioux Seigneur, A. Côté, W. Michaud, L. Pettigrew, L. J. Chevrette, A. Leblond, J.S. Gagnon, J.B.R. Fortin, G. Rioux, P. Deschênes, J. D. Leclerc, C. Côté, M. S. A. Dumas

et un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

L'orgue tenu par M. J. Fortin de jolis solis furent rendus par le chœur de chant très nombreux en bonne voix. Entr'autres: Misere Mei, très bien chanté par M. J. A. Gagné, avocat de Québec.

Jesu Salvator mundi par M. E. L'Italien inspecteur de classes. Vierge Sainte par M. le dentiste Gaudreau de Québec.

Les Adieux de Shubert par M. Geo. Leclerc, de Trois-Pistoles, et étudiant au collège de Ste. Anne.

Mme. Pettigrew laisse pour pleurer sa perte un époux inconsolable et quatre enfants en bas âge. Aux familles affligées nos plus sincères sympathies.

Consolez-vous car elle est au Ciel où elle nous attend un jour ?.

R. I. P.

Verdun à Québec

Québec, 1er.—La grande nouvelle du jour, à Québec, c'est que l'on aura des pageants de guerre d'une exceptionnelle splendeur, pendant la prochaine Exposition Provinciale, qui aura lieu du 30 août au 8 septembre prochain. Une puissante compagnie, faisant spécialité de ces spectacles de grande envergure, s'est en effet entendue avec la Commission de l'Exposition pour reproduire aussi fidèlement que possible l'un des épisodes les plus émouvants du mémorable siège de Verdun: la bataille autour du fort de Vaux. Des milliers de figurants apparaitront sur la scène. Il y aura canons, machines de guerre, etc., etc.... Le Chevalier C. E. Rouleau, ancien commandant des zouaves pontificaux et ami personnel du fameux général Charrette, sera le généralissime de ces pageants de guerre.

Grandes fêtes en perspective

Québec, 1er.—Le Comité du Monument Hébert et la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec ont décidé de mettre leurs efforts en commun, afin d'assurer le plein succès des fêtes en l'honneur du IIIème centenaire de Louis Hébert, qui auront lieu à Québec pendant l'Exposition Provinciale.

Les travaux d'érection du monument Hébert viennent de commencer, et le dévoilement de celui-ci sera effectué mardi, le 4 septembre. On prévoit que des foules énormes assisteront à ces imposantes fêtes nationales. Nos plus grands orateurs porteront la parole, à cette occasion, et il y aura des démonstrations d'une splendeur digne de l'événement que l'on célébrera.

Hommes demandés

La Brompton Pulp and Paper company Limited de East Angus, P. Q., et de Bromptonville, P. Q., a besoin d'hommes. Ouvrage à l'année dans les moulins à papier et les cours de moulin. Les gages sont bons, de \$2.50 à \$3.00 par jour et les menuisiers plus cher. Les moulins sont dans de jolis villages ayant de belles églises catholiques et écoles des frères et couvents. Les loyers sont bon marché et les pensions de \$600 par jour.

Pour plus amples informations s'adresser à M. J. A. Bethwell, Gérant, East Angus, P. Q.

Maison à vendre

Une bonne maison, située 94 rue St-André, complètement finie, de 10 appartements, chambre de bain, et toutes les améliorations modernes.

A vendre à bonnes conditions.

S'adresser à

Géorges MICHAUD,

Chez M. Pelletier

Marchand de fer.

Achetez votre jonc de mariage et votre bague chez J. H. Pelletier, Bijoutier, 327 rue Lafontaine, Fraserville, le magasin reconnu le plus sûr pour les alliances en or massif.

INCORPORÉE 1855

LA BANQUE MOLSONS

Capital et Fonds de Réserve \$8,830,000

98 Succursales au Canada.

Toutes Affaires de Banque Transigées.

Lettres de Crédit Circulaires, mandats d'argent

DEPARTEMENT D'EPARGNES

Le plus haut taux d'intérêt alloué

A. C. SUTHERLAND, Cérant,

SUCCURSALE DE : Fraserville,

Rivière du Loup, Station.

Conservez vos fourrures



Maintenant que la saison des fourrures est terminée, nous vous invitons cordialement à nous donner vos fourrures en emmagasinage pour l'été. Nous vous donnons un certificat d'emmagasinage en retour de vos fourrures, qui couvre toutes les pertes par le feu, le vol et les mites. Vos fourrures sont nettoyées dès que nous les recevons et elles seront nettoyées à l'automne avant de vous les remettre, de sorte que les fourrures ainsi gardées sont toujours belles et ne sont jamais tapées, ni fripées. De cette manière vos fourrures durent le double de temps et pour une modique somme vous n'avez aucune inquiétude.

Durant la morte saison, nous réparerons les fourrures que vous voulez faire transformer à des prix très bas. Nous pouvons vous montrer les nouveaux modèles pour 1917-18 si vous le désirez. Venez choisir.

Téléphonez et nous irons chercher vos paquets chez-vous.

Venez voir notre assortiment de chapeaux et calottes.

C. G. LEMIEUX,

Manufacturier de fourrures.

RUE LAFONTAINE, Fraserville

En Garde !

LE ST-LAURENT l'avait prévu depuis quelque temps, l'argent de Bob Rogers allait commencer une œuvre de désagrégation dans Québec.

Déjà des émissaires sont au travail et conseillent à certaines têtes chaudes de notre province de former un parti à part, ni Borden, ni Laurier, et diviser les rangs du parti libéral.

On va même jusqu'à dire que si sir Wilfrid arrivait au pouvoir il serait forcé d'appliquer la conscription, vous pouvez lire cela en toutes lettres dans les colonnes de l'Événement de Québec.

C'est donc un parti-pris, un mouvement de flanc, une tactique que l'on croit habile et destinée à jouer un bon tour aux libéraux, comme en 1911.

En 1911, les nationalistes disaient au peuple : élisez nous, d'abord ; puis nous irons au parlement pour tuer l'impérialisme en arrachant la loi Navale de Laurier des statuts, et en tenant la balance du pouvoir entre Borden et Laurier, les forçant ainsi à respecter l'autonomie du Canada.

Qu'est-il arrivé ? vingt-deux nationalistes ont été élus sur ce programme alléchant mais rendus à Ottawa, voyant M. Borden maître des places et des grosses prébendes, ils se sont tous unis dans le grand mouvement vers la crèche, et nous avons eu, grâce à ce concubinage honteux, un gouvernement de voleurs et de sinistres farceurs comme le Canada n'en avait jamais encore fait l'expérience.

Voici que la lutte s'annonce pour bientôt. Comme le disait L'Action Catholique de Québec, il n'y a qu'une chose qui s'impose à l'heure actuelle : voter contre la conscription ! or, Laurier est contre la conscription, tous les députés libéraux sortant ont parié et voté contre la conscription. Leurs preuves sont faites ils ont été à la peine, ils doivent de nouveau être à l'honneur de retourner en parlement pour soutenir leur vaillant chef Sir Wilfrid qui a consacré sa vie à opposer tout ce qui ressemble à la coercition et qui, dans cette affaire de la conscription, a aimé mieux voir son parti scindé en deux, plutôt que de se soumettre à une loi inique qui viole toutes les libertés du peuple.

Pourquoi le peuple de ce pays irait-il confier son avenir politique à des gens qui l'ont trompé, d'abord, et volé et exploité ensuite ? Pourquoi les électeurs de Québec commettraient-ils la même erreur de 1911 qui leur a été si fatale, vu que leurs votes égarés sur certains candidats anti-Borden et anti-Laurier, ont été la cause que Borden est monté au pouvoir avec tous les résultats que l'on sait ?

Laurier est contre la conscription, même si ses amis les libéraux d'Ontario le désertent, il restera logique, en s'y opposant de toutes ses forces, et si les anglais libéraux l'abandonnent, Laurier restera au poste d'honneur avec les français de Québec et les anglais des provinces maritimes et se battra pour enrayer cette crise de folie qui menace de ruine complète le Canada tout entier.

Oui, il n'y a que Laurier qui puisse sauver le pays de cette vague débordante de fanatisme et de folie jingo qui veut paralyser tous les efforts du Canada vers ses destinées futures ; seul, avec un certain nombre de libéraux solides, il peut tenir tête à l'avalanche, et après la guerre le pays tout entier comprendra que le sauveur, c'est lui !

N'allons donc pas, de coeur-joie, pour le plaisir d'avancer les petites affaires de certains candidats à la façon indépendante de 1911, compromettre l'avenir de notre race et de notre pays dans cette lutte qui s'annonce terrible et sans quartier. On va se ruer sur Laurier, comme une meute affamée se rue à la curée ! on emploiera tous les moyens pour le détruire parce que l'on sait qu'il est le seul capable de barrer le chemin aux profi-

teurs de la guerre, alors, irions-nous, nous ces concitoyens favoriser des candidats qui di- raient ? on est contre Laurier. Ce serait faire le jeu des bleus et surtout de Bob-Rogers.

ARGUS.

L'heure est grave

Encore quelques heures, et nous serons peut-être réduits à l'esclavage. Une des libertés les plus chères pour lesquelles nos pères ont versé généreusement leur sang nous aura été enlevée. Nous voulons parler de la liberté de la presse.

Les fous qui nous gouvernent, sans mandat, encouragés dans leur délire par la lâcheté et l'ignominieuse trahison de quelques-uns des nôtres vont pousser l'odieuse aberration jusqu'à proscrire, par une loi inique, toute manifestation, tout commentaire, toute réflexion que l'on pourrait être tenté de faire, soit par la parole ou par la plume, sur leurs actes administratifs, sur le prussianisme dont ils font preuve.

Avant que l'on nous bâillonne et que l'on nous égorge, empressons-nous de faire encore quelques commentaires sur l'aberration, l'hystérique suicide que manifeste la majorité de ceux qui nous représentent, ou plutôt qui sont censés de nous représenter dans le parlement canadien.

Toute la presse ontarienne et la majorité de la presse tory — car des journaux vraiment conservateurs il y en a plus — vomit toutes sortes d'injures sur les Canadiens-français comme si eux seuls s'opposaient à la conscription.

S'il fallait croire tous ces mal-faisants, il n'y aurait que les Canadiens-français qui seraient opposés à cette mesure.

Ils ne savent pas, ou plutôt ils ne veulent pas savoir que les Anglo-Canadiens, ceux qui n'ont pas d'intérêts dans la poursuite de la guerre comme les Sir Joseph Flavelle, dont la compagnie qu'il est président a volé le peuple de plusieurs millions de piastres, comme les Sir Herbert Ames, dont la Compagnie qu'il préside fournit presque toutes les chaussures de l'armée, et qui a le cynisme de s'opposer à la conscription de la richesse, comme les Lord Graham et les Sir William, comme les Bloudin et les Sévigny qui se cramponnent à leur portefeuille infecte, — ils ne veulent pas savoir que tous les Anglo-Canadiens, à part les profiteurs, les viles politiciens et les pieuvres, sont en immense majorité contre la conscription. Et ils le sont aujourd'hui plus qu'hier, à la suite des amendements qui ont été apportés au projet de loi pour étouffer la liberté de la presse et de la parole, pour rayer de nos statuts le dernier recours qu'un citoyen libre, dans un pays libre possède : celui de pouvoir se défendre devant ses pairs, de porter sa cause devant les tribunaux supérieurs, de pouvoir s'arracher, par un "habeas corpus", d'entre les mains de juges ignorants, incompetents, partiaux ou fanatisés.

Ce dernier rempart des droits et des prérogatives d'un citoyen britannique nous est enlevé par le projet de la loi tel qu'il est sorti de l'épreuve du comité général de la Chambre.

Le Kaiser, le plus farouche autocrate qui existe sous la calotte des cieux, n'a pas osé introduire une semblable mesure dans ses lois draconiennes ; en Angleterre, on n'a pas songé à recourir à semblable moyen pour faire respecter la loi conscriptionniste que le gouvernement impérial a passée et que des milliers de "scoundrels" éludent soit en usant d'influences, soit en se sauvant en pays neutres, soit en refusant carrément de faire du service. Il appartenait au Canada de rétrograder de plusieurs années en arrière, il appartenait à un premier-ministre, qui se dit conservateur, de soumettre cette

loi, à un halluciné comme Meighen et à une épave pensionnaire de l'état comme Doherty, pour l'enfanter, sous l'oeil hébété d'un Bloudin-les-«closets» et d'un Sévigny-les-meubles, et à une majorité irresponsable, parce qu'elle n'a plus de mandat, de la voter inconstitutionnellement et en contradiction flagrante de tous les principes démocratiques et contre le gré de la grande majorité du peuple.

Voilà où nous en sommes rendus aujourd'hui avec cette folie qui s'est emparée de nos sauveurs d'Empire qui sont disposés à mettre notre pays en banqueroute, à nous livrer comme de vils esclaves, à participer à notre égorgement systématique sous le fallacieux prétexte qu'il faut des hommes, encore des hommes, toujours des hommes, quand les personnes les plus autorisées à commencer par Lloyd-George, prétendent que les munitions, les vivres et les vaisseaux pour les transporter sont encore plus urgents que les hommes.

Voilà où nous en sommes rendus après des siècles de lutttes et de sacrifices qui nous ont valu nos libertés fertilisées dans le sang des nôtres, que ces libertés sacrées vont maintenant nous être enlevées d'un trait de plume par un parlement qui ne possède pas d'autorité et qui n'a pas la confiance du peuple.

Mais, espérons-le, les Anglo-Canadiens que la crainte a retenus jusqu'à ce jour et qui pensent comme nous, ne se borneront pas à dire qu'ils laissent les Canadiens-français faire la lutte, organiser de grandes manifestations, tandis qu'eux osent à peine laisser entendre leurs voix avant qu'il ne soit trop tard, pour empêcher leurs fils et les nôtres de jeter le pays dans une effervescence dangereuse et qui pourrait avoir des résultats sinistres, et pour éviter à notre patrie le spectacle hideux dans lequel des têtes déséquilibrées sont en voie de le lancer.

LAURENT.

Le Franc-Parleur.

A nos lecteurs

Nos lecteurs sont priés de lire l'annonce de "La Brompton Plup" de East Angus que nous publions dans une autre page.

Municipalité Scolaire de Saint-Edmond de Fraserville

Soumissions demandées

Des soumissions soit pour toute la construction, soit pour chacune des parties ci-dessous indiquées, cachetées et marquées "SOUMISSIONS" pour la construction d'un convent dans la paroisse de St-Ludger de Fraserville sont demandées et seront reçues par le soussigné d'ici à midi le 10 août prochain (1917) comme suit :

1. Excavation, maçonnerie et brique-tage.
2. Structure en acier, charpenterie et menuiserie.
3. Plomberie et système de chauffage.
4. Peinture et vitrage.
5. Couverture en tôle ou bardeau d'amiant.
6. Eclairage électrique.

Les plans, devis et spécifications pourront être vus et examinés au bureau de la commission scolaire à l'hôtel de Ville, Fraserville. Un chèque accepté de 5% de la valeur de chaque soumission fait à l'ordre de la commission scolaire devra accompagner telle soumission pour qu'il en soit pris connaissance.

Des blases de soumissions seront fournis par les commissaires et seules les soumissions sur ces blases seront prises en considération. Les Commissaires d'Écoles ne s'engagent pas à accepter la plus basse soumission ni aucune d'elle.

Fraserville, 26 juillet 1917

M. DESCHÊNES

Secrétaire-Trésorier.

A VENDRE

Un étal de boucher avec licence.

S'adresser à

L'Imprimerie Le SAINT-LAURENT

Automobile à vendre.

Un automobile McLaughlin Buick, modèle 1917, 45 Special 1917 n'ayant servi que deux mois, à vendre à bon marché et à bonnes conditions. Visitez au garage. Proux dimanche et lundi le 5 et 6 août seulement. On vous aura toutes les informations.

Des Cerises Mûres

et



"Pur et Non Coloré"

font des conserves économiques et exquis.

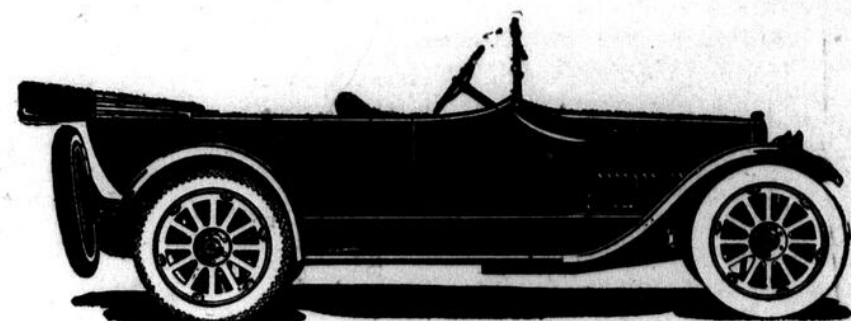
En sacs de 10, 20 et 100 lbs.
En cartons de 2 et 5 lbs.

155 F



ETIQUETTES A CONSERVES GRATUITES — Envoyez-nous la marque de commerce — une boule rouge — pour avoir un livret de 54 étiquettes gommées et imprimées. Adressez à Atlantic Sugar Refineries, Limited Edifice "Power", Montréal

RECORD McLAUGHLIN



MODEL II-45.

Tous les propriétaires de ces fameuses voitures pourront être fiers du grand record qui vient d'être gagné par la McLaughlin.

Une "McLaughlin, D-6-45" appartenant au Dr R. E. Valin, et conduite par lui-même, vient de remporter le premier prix dans le concours d'endurance d'Ottawa à Alexandria Bay, via Prescott, le 30 Juin 1917.

Soixante-cinq voitures de haute marque ont pris part au concours et la "McLaughlin" a été la seule à remporter le maximum des points.

Vendue ici par

La Cie d'Autos de Témiscouata

ENG.

GARAGE, 89 Lafontaine, Fraserville.

S. BELLE, Gérant. 90 Lafontaine.

LE MAGASIN DE

Quincailleries Pelletier

EST RECONNU le meilleur, pour les outils agricoles.

Vous y trouverez encore un beau choix de faux à

.85 .90 et .95 cts

Fourches à foin, fourches à patates, etc. Fil à lier Ecossais, venant d'être reçu.

Hâtez-vous de faire votre provision, car les manufacturiers en ont peu en stock.

Arthur L. Pelletier,

Marchand de fer, Rivière du Loup, Sta.

Depuis le 1er Jan. nous fermons à 8 h. du soir, le samedi excepté

LA VIE FEMININE

Chronique

L'orage

Il a fait chaud tout le jour, une chaleur torride, oppressante. Tout là-bas, au fond de l'horizon, une tache d'un gris sombre a paru monté, grandi jusqu'à couvrir le ciel en grande partie.

Les arbres semblent endormis sous le soleil brûlant; pas une feuille ne remue; les oiseaux se taisent, il se fait un lourd silence que trouble seul le sifflet stident d'une locomotive dont le cri se repute longtemps dans l'air embrasé.

L'orage s'en vient, le temps se couvre de plus en plus, et l'on se sent écrasé par l'humidité chaude qui nous enveloppe. Tout-à-coup comme un signal flamboyant, un rapide éclair sillonne le gris plombé du ciel. Le tonnerre gronde, encore lointain; un frémissement de terreur semble agiter les alentours.

C'est bien l'orage. Les lueurs fulgurantes se succèdent de plus en plus rapprochées, le tonnerre roule et éclate soudain en une immense déflagration. Puis c'est un tourbillon des éléments déchaînés. Un coup de vent subit ploie les cimes jusque-là d'une immobilité spectrale; la foudre alterne ses longs serpents de feu et ses décharges étourdissantes que l'on dirait venir d'une armée de formidables mitrailleuses. La pluie se met à tomber, en larges gouttes d'abord, plus pressée de seconde en seconde jusqu'à ce qu'elle s'abatte en trombe sur la terre brûlée.

Et nous voici en pleine tempête. Le spectacle est grandiose et sinistre, si terrible et si beau que l'on ne peut songer à en être effrayé. Le ciel en feu, les roulements du tonnerre, les flots qui gonflent et se frangent d'écume, les arbres qui se tordent sous l'étreinte de l'ouragan, les feuilles qui tourbillonnent, hachées par la pluie qui les cingle, quelle mise en scène superbe! Quel machiniste de théâtre peut imiter jamais ce déchainement des forces de la nature? Et qu'il est grand Celui dont la volonté puissante soulève à son gré les éléments et les déploie dans une aussi magnifique fantasmagorie!

Cependant que l'âme s'élève en une aspiration éperdue vers le Dieu qui fait tonner la foudre, l'orage s'apaise, comme épuisé par sa propre violence. Les gros nuages fuient, balayés par le souffle du vent; l'azur reparait en larges plaques qui grandissent, s'étendent et se font toutes souriantes par contraste avec les nues chargées d'électricité qui détalent au loin. L'air est plus pur, on respire plus à l'aise, déjà, d'autant

mieux que l'on avait été plus déprimé, tout le jour. Et voici le beau temps qui revient, cette transition délicieuse et grisante qui se fait toujours entre un gros orage et le retour du soleil.

Le feuillage rafraîchi verdoie et se diamante sous un rayon d'or qui s'échappe brusquement d'entre deux nuages. Les corolles, tout-à-l'heure si languissantes, redressent leurs têtes parfumées qui s'emperlent d'une gouttelette scintillante. Un souffle frais ranime et revivifie tout ce qui, il y a un instant, haletait et souffrait. Les petits oiseaux risquent leur tête hors du nid, lançant une note timide dans l'air purifié, puis chantent à plein gosier le retour du beau temps.

L'orage a fui et, vers l'ouest, un bel arc-en-ciel courbe son écharpe multicolore, signe charmant d'un traité de paix entre les éléments en colère et le radieux soleil.

Il en est ainsi de notre vie que, si souvent, les tempêtes assombrissent. Tempêtes du cœur dont les tendresses sont fauchées par la mort, par l'oubli ou par la trahison; tempêtes matérielles, je dirais, où s'embrasent la fortune, les beaux projets, les espérances chèrement caressées; tempêtes de toutes sortes qui dépriment les meilleurs courages et sapent les énergies. Mais Dieu veille. Et comme, tout-à-l'heure, il a dispersé les nuages qui endeuillaient l'azur, il vient par un acte de sa Providence libérale, relever les cœurs abattus, consoler les âmes tremblantes, faire luire le soleil de Sa Bonté sur ceux qui souffrent et qui pleurent. Disons-nous toujours, quand la foudre gronde, que le soleil viendra nous sourire encore et qu'après la pluie vient le beau temps."

LISE.

LES SEPT REPAS de la LESSIVEUSE

Connaissez-vous l'histoire de l'Anglais et de la lessiveuse?.... C'est Jules Huret qui la recueillit dans ses "Etudes sur l'Allemagne."

Un Anglais était venu s'installer à Cologne et avait appelé une femme pour faire sa lessive et celle de sa famille. Avant de l'engager, il lui demanda ses conditions:

—Eh bien! voilà, dit-elle, j'arriverai chez vous à six heures du matin.

—Si tôt? s'étonna l'Anglais.

—Oui, c'est l'heure de mon premier déjeuner.

—Oh! fait l'Anglais.

—Oui. Vous me donnerez du café au lait, pas très fort, du pain et du beurre. Puis je travaillerai jusqu'à huit heures et demie. Alors je recevrai du jambon et de la bière. A dix heures et demie, je recevrai encore un peu de café et de pain à la graisse. A une heure, c'est le dîner, je prend de la soupe, de la viande, des légumes, de la bière et du café.

A quatre heures, une tartine avec un bont de saucisson. A huit heures, pour le souper, je ne suis pas difficile, vous me donnerez ce que vous voudrez.

Et vous me paierez 3 marks 50.

—Etsi j vous priais de manger toute la journée, demanda l'Anglais, combien me prendriez-vous?

"Moi qui ne pouvais presque plus travailler, je me rends à l'ouvrage avec plaisir depuis que j'ai pris les PILULES MORO". C'est ce que déclare M. J. Tracey qui a longtemps souffert de maux de reins et de troubles d'estomac.



M. J. TRACEY.

Tout homme qui travaille, qui lutte, qui gagne sa vie doit s'attendre à rencontrer de forts obstacles. L'entrave qui s'oppose le plus souvent à la bonne volonté du travailleur c'est la santé. Les personnes confinées dans un établissement où l'air ne pénètre pas, où l'atmosphère est empoisonnée, remplie de fumée, d'émanations malsaines, se ressentent forcément de ces déficiences hygiéniques et leur santé s'altère peu à peu.

Les premiers ennemis que ces braves gens ont à rencontrer sont des troubles digestifs, une sensation de langueur, de fatigue constante.

Il faut alors renouveler le sang, le purifier, l'enrichir pour que la santé ne s'altère pas d'avantage. Les PILULES MORO sont recommandées à tous les hommes affaiblis et malades; elles apportent un soulagement immédiat, présage assuré d'une parfaite guérison.

"J'ai travaillé beaucoup depuis plusieurs années et c'est ce qui m'a fait contracter des douleurs de reins et des troubles d'estomac. J'avais beaucoup perdu de force; le matin je me sentais fatigué et cela me décourageait de penser à la longue journée de travail que j'avais devant moi. Un médecin me traitait, mais mon état ne semblait pas s'améliorer. Je me suis mis à prendre des Pilules Moro qui m'ont aussitôt fait plus de bien que tous les autres remèdes jusque-là employés. Moi qui ne pouvais presque pas travailler auparavant, je me rendais à l'ouvrage avec courage; j'étais étonné de me sentir si fort et de ne plus avoir de douleurs de reins. Je prends des Pilules Moro depuis un an et je ne veux pas les abandonner parce qu'elles me donnent de la vigueur et me tiennent en bonne santé." M. James Tracey, 30, Bow, Brunswick, Maine.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Les hommes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invités à lui écrire.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Nous offrons, sujet à vente préalable et hausse dans le prix

Nous donnerons sur demande tous les détails des émissions de débetures décrites sur cette feuille.

PLACEMENTS DE JUILLET, 1917.

\$100,000.—Puissance du Canada, 3ème emprunt de guerre, échéant en 1937, prix : marché.....	
\$25,000.—Province de Québec, Echéant en 1936, prix : pour rapporter.....	5 1/2 %
£ 200.—Cité de Québec, échéant en 1923, prix : pour rapporter.....	5 1/2 %
\$13,500.—Cité de Lévis, échéant en 1922-1936, prix : pour rapporter.....	5 1/2 %
\$65,000.—Ville de Magog, échéant en 1922 (nouvelle émission) prix : pour rapporter.....	5 1/2 %
\$48,400.—Fabrique de St Jacques de l'Achigan, échéant en 1935-1955, prix : pour rapporter.....	5 1/2 %
\$28,000.—Ville de Joliette, échéant en 1944, prix : pour rapporter.....	5 1/2 %
\$60,000.—Village de Chambly-Canton, échéant en 1927, prix : pour rapporter.....	5 1/2 %
\$4,500.—Village Montmorency, échéant en 1928-1935, prix : pour rapporter.....	5 1/2 %
\$50,000.—Cité de Québec, échéant en 1927, prix : pour rapporter.....	5 1/2 %
\$20,000.—Cité de Sorel, (Commission Scolaire), échéant en 1936, prix : pour rapporter.....	5 1/2 %
\$4,000.—Ste Elizabeth, Cte Joliette, échéant en 1940, prix : pour rapporter.....	5 1/2 %
\$100,000.—Ville de Montréal-Est (3) Garantie.....	
\$100,000.—Ville de Montréal-Est (4) Garantie, Echéant le 1er mai 1932, prix : pour rapporter.....	6 %

Ces obligations sont par dénominations de \$100.00, \$500.00 et \$1,000.00.

Si cette liste d'obligations ne vous intéresse pas, veuillez la passer à des amis qui pourront en faire leur profit; vous leur rendrez service.

N. B. Nous ne sommes pas des courtiers, ni ne vendons sur marge, mais nous achetons et vendons pour notre propre compte toutes les Debentures que nous offrons à notre Clientèle.

La Corporation des Obligations Municipales, Limitée

QUEBEC ET MONTREAL

BUREAU A QUEBEC
Edifice Banque d'Hochebourg
132 rue St-Pierre
Téléphone 6932.

BUREAU A MONTREAL
Versailles, Vidénaire & Boulay, Ltée
Edifice Versailles
90 rue St-Jacques
Téléphone Main 8746.

BAS DE SOIE

Les bas de soie noirs, blancs à

29 centins la paire

se vendent rapidement.

Habillements pour enfants, en duck, 98c.

En coton, 60c et plus.

Matinées depuis 50c et plus.
Middy de toutes sortes.
Souliers en toile, pour Dames, \$1.20 la paire.

N.-B.—Vous économiserez en visitant mon magasin.

J. E. PINEAU,

MACASIN GENERAL

335 Rue Lafontaine,

FRASERVILLE.

\$1.

pour un Cheval
Sauvez un cheval et vous n'aurez pas à en acheter un. Ne vendez pas, ne détruisez pas un cheval, parce qu'il souffre d'épauvin, de suros, de forme, de courbe, de foulure ou qu'il boite. Déboursez une piastre pour une bouteille de

KENDALL'S SPAIN CURE

Il a sauvé un nombre considérable de chevaux—il les a remis sur pied, même après que tout espoir avait été abandonné. Plus de 35 années de succès ont prouvé sa valeur. Meller Criven, Marengo, Sask., écrivait en février dernier: "J'ai employé votre 'Spain Cure' durant plusieurs années, et jusqu'à présent, il a toujours produit son bon effet". Procurez-vous "Kendall's Spain Cure" chez n'importe quel pharmacien. Prix \$1 la bouteille, 6 bouteilles pour \$5.00. Un traité sur le Cheval, gratuit, chez les pharmaciens ou en écrivant à Dr. B. J. Kendall Co., Kansas Falls, Vt. U.S.A.

MARCHANDS

Annoncez dans les colonnes du "Saint-Laurent"

Dr J.O. LAMBERT, LIMITEE
MONTREAL.

LES PLUS GRANDS FABRICANTS DE

SIROP CONTRE LA TOUX, LE RHUME, ETC.
(ANTICONSOMPTIF)
L'EMPIRE BRITANNIQUE

POUR FABRIQUER LE SIROP Dr J.O. LAMBERT NOUS N'EMPLOYONS QUE DES INGREDIENTS PURS QUE NOUS IMPORTONS DIRECTEMENT DU LIEU DE PROVENANCE.

Feuilleton du "SAINT-LAURENT"

LES DEUX JEANNE

No 48

—Jeanne, pourquoi m'avez-vous parlé comme vous venez de le faire ? Je ne mérite pas vos reproches. Si c'est un crime d'éprouver ce que j'éprouve, pourquoi êtes-vous venue vers moi, pourquoi par votre présence, encourager ma folie ou me réduire au désespoir ? Il y a un an que je vous ai rencontrée. J'avais renoncé à la vie du monde, je me condamnais à l'oubli sur le rocher. Vous êtes apparue, rayonnante de beauté, et, pourtant, je ne vous ai vue alors que pour apprendre mon nouveau malheur. Vous étiez trop riche pour moi, vous alliez devenir la femme d'un autre homme. A peine entrevue, vous m'échappiez.

Vous ai-je importunée, vous ai-je suivie ? Non ! Pendant les jours sombres et les longues nuits de notre hiver, je n'ai travaillé qu'à m'arracher votre souvenir. Je n'ai pas pu. Il a résisté à tous mes efforts. Vous étiez là, au fond de mon cœur, toujours belle, toujours riche. Et ce cœur battait sans cesse du même désir ; vous revoir, vous retrouver ne fût-ce qu'un jour, ne fût-ce qu'une heure ; vous prouver mon amour, sans vous le dire, et disparaître ensuite de votre route.

Hélas ! ce n'est pas moi qui ai le plus souffert. Je vous retrouve pauvre, sans doute, mais plus belle encore, plus digne d'admiration et d'amour. Et voilà que je vous aime et que je vous le dis, moi, qui, hier encore, n'osais affronter votre présence. Ah ! pourquoi maintenant vous conduirais-je sur ces tombes ? Ne comprenez-vous pas que j'ai rompu le vœu qui me liait à la mort ? Ne comprenez-vous pas que l'autre Jeanne elle-même a voulu que j'oublie, puisqu'elle ne m'a pas protégé de son aile, puisqu'elle ne m'a pas empêché de vous aimer.

Mlle de Buheil s'était détournée à moitié. Accoudée au marbre de la cheminée, elle avait couvert sa figure de sa main droite gantée, et les larmes coulaient entre ses doigts. Pierre avait repris l'autre main ; il la tenait frémissante. Emporté par l'exaltation, il continuait son incohérente déclaration.

—Voyons ! répondez-moi, dites-moi quelque chose. Ne l'avez-vous pas affirmé tout à l'heure, je ne suis pas comme les autres. Dites. Me le permettez-vous, cet amour ? Vous fait-il horreur ou pitié ?

Elle gardait le silence, ne pouvant parler. Jamais bonheur ne lui avait paru si redoutable. Une fois encore le marin se trompa, prenant ce mutisme pour un refus.

Ah ! gémit-il, vous me condamnez ! Mais vous ne savez donc pas que cette condamnation, c'est ma

mort ; que, l'autre jour, quand j'ai cru que vous aviez aimé cet homme, j'ai voulu mourir, et que sans l'arrivée de Jean, je...

Il avait laissé retomber les doigts qu'il retenait. Il s'éloigna d'elle.

Brusquement Jeanne se retourna. Elle le regarda bien en face. Elle le vit si pâle si désespéré, qu'à son tour elle eut peur. Alors, elle courut à lui, avec un cri :

—Pierre !

—Jeanne !

Les deux amours n'en faisaient plus qu'un. Jeanne laissa chanter son âme.

—Pierre, mon Pierre, ne me réveillez pas, laissez-moi dormir encore. Oh ! il est si bon, ce rêve ! Vous ne savez que votre souffrance, vous ignorez la mienne. Eh bien ! oui, moi aussi, je vous ai aimé dès la première heure ; dès le premier regard, vous m'avez prise et vous m'avez gardée. Mon Dieu ! que serait-il arrivé si ce mariage avait eu lieu ? Je serais morte, Pierre, morte, comme l'autre ! Eh vous ne parlez de mourir, vous ! Non ! non ! laissez-moi dormir encore ; je ne veux pas que mon rêve finisse !

Lentement, elle ouvrit les yeux. Les paupières parurent hésiter. Un premier reflet du jour y glissa comme s'il fût tombé des yeux de Pierre, et leurs deux souffles soupirent en même temps la parole des sublimes ivresses :

—Je t'aime !

Un mois plus tard, Jeanne et Antoine se marièrent au même autel, à Dinard.

Quand la cérémonie fut terminée, Pierre amena sa femme, et tous deux s'enfuirent dans le train de Dinan à Granville. Comme ils descendaient du wagon, Pierre dit à Jeanne :

—Veux-tu m'accorder une faveur ?

Elle répondit par un baiser.

—Eh bien ! reprit Pierre, tout à l'heure, quand j'en ferai signe, tu fermes les yeux, tu seras aveugle volontaire à mon bras.

La nouvelle épouse consentit. Elle ferma les yeux et ne les ouvrit que sous la caresse des lèvres de son mari. Alors, son regard embrassa tout ce qui l'entourait.

Mais nous sommes à Saint-Pair, s'écria-t-elle, dans notre...

Elle s'interrompit. Un nuage venait de glisser sur son front.

—Tu dis bien, fit Pierre en souriant, dans notre ou plutôt dans ton chalet. Je ne suis Anglais que comme j'étais ogre, pour les autres. Tu vois que j'avais raison.

Le flot est revenu, le bonheur monte.

FIN

POURQUOI, MESDAMES, TANT ET TOUJOURS SOUFFRIR ?

N'est-ce pas que vous avez maintes fois entendu parler des PILULES ROUGES pour les femmes pâles et faibles ?

Pourquoi y a-t-il tant de débilité générale causée par l'anémie, l'ennemi de la femme ?

C'est parce qu'un grand nombre d'entre elles n'ont pas encore fait usage de la plus grande spécialité connue : les PILULES ROUGES.

Si vous croyez réellement aux témoignages incontestables de tant de femmes qui ne cherchent qu'à vous faire du bien, comment se fait-il que vous persistiez dans cet état d'affliction qui vous rend la vie à charge ? Pourquoi rester toujours faibles, languissantes, et endurer tant de douleurs ? Pourquoi ne pas faire disparaître cet air anémié, ce teint blafard, et redresser de suite ce dos voûté et cette poitrine creuse qui vous donnent un aspect si chétif ?

Pourquoi souffrir si longtemps de ces douleurs intimes qui affectent tout votre système, laisser subsister ce mal de dos, de côtés, ces brûlements d'estomac et ne pas faire disparaître ces étourdissements, ces battements de cœur et même ces nausées dont vous vous plaignez toujours ?

Pourquoi, oui pourquoi souffrir tout cela, quand vous savez si bien que les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) ont guéri tant de malades comme vous ?

"J'étais d'une constitution délicate, n'avais pas de sang et n'avais pu éviter la débilité. Je souffrais chaque jour de maux de tête, de dos, de reins, n'avais pas d'appétit et en vins à ne pouvoir faire mon ouvrage de maison sans me reposer à chaque instant. Je fus surtout inquiète lorsque je sentis des douleurs aux poulmon, et que je maigris au point d'être méconnaissable. Pour ne pas être dans l'obligation de me mettre au lit, je suivis la recommandation de mes amies de prendre des Pilules Rouges. Après l'emploi de quelques boîtes j'étais déjà beaucoup mieux ; je faisais mon ouvrage et ne souffrais plus de la tête. Avec cinquante boîtes, je me suis guérie complètement." Mme Léon Mourier, 148, rue Murray, Ottawa, Ont.

"Je travaillais depuis quelques mois dans les moulins et je m'apercevais que chaque jour l'ouvrage me fatiguait davantage. J'avais mal à la tête tout le temps, aussi dans le dos et souvent j'étais prise de vertiges. Lorsque j'arrivais de l'ouvrage le soir, j'é-

tais si accablée que j'avais peine à monter un escalier, j'étais à bout de respiration et je ne pou-



vais parler. Après avoir pris beaucoup de remèdes d'un médecin, je m'achetai quelques boîtes

de Pilules Rouges et je me sentis mieux dès les premières semaines. J'étais surprise de mon ardeur au travail, des forces que j'avais gagnées. En peu de temps ma santé était revenue." Mme G. Landry, 66 Jefferson, Biddeford, Me.

"L'âge critique fut pour moi rempli de dangers. J'avais des crampes d'estomac, des maux de tête, des étourdissements, des dérangements d'intestins, etc. Malgré tous les soins, je craignais de ne pouvoir combattre ma faiblesse qui s'accroissait continuellement. J'ai ensuite commencé à prendre les Pilules Rouges et j'eus la joie de me voir revenir. Depuis, je me sens soulevée et avantageusement des Pilules Rouges pour maintenir mes forces et ma santé." Mme Pierre Ducharme, 91, rue Poupart, Montréal.

Le docteur E. Simard, élève des spécialistes en maladies des femmes, les Drs Devos et Capelle, est attaché à la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) depuis au-delà de vingt ans, et continue à donner à toutes nos clientes, des consultations gratuites, soit par correspondance ou à son bureau, 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules ; jamais au 100. Elles portent au bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée) et un numéro de contrôle.

N'acceptez pas d'autres pilules que l'on vous dirait être les Pilules Rouges, ou d'autres produits que l'on vous recommanderait comme étant aussi bons.

Déféz-vous des COLPORTEURS. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Le prix des Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles est de 50 cents la boîte, six boîtes pour \$2.50, chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Le repos du soir chez nous

L'ombre de la nuit gagne tranquillement la campagne, confondant toutes les choses dans le silence et l'obscurité ; tout est calme et silencieux ; c'est l'heure du repos.

Dans la maison, les enfants ont cessé leurs joyeux ébats ; on s'agenouille pour faire la prière du soir. Après la prière du soir, la maman va coucher les petits, prenant bien soin de les cacher avec précaution surtout le petit dernier qui dort en souriant dans le vieux "ber".

La lampe, dont la flamme est baissée est placée sur la table près du poêle. Papa en pieds de bas fume sa dernière pipée, maman reprend son tricotage.

Déjà plusieurs années ont passé sur la tête de ces bons parents. Ils ne sont plus vigoureux et alertes comme dans leur jeune temps. Ils ont travaillé fort. Ils ont dépensé leur vie pour Dieu, pour la patrie et pour leurs enfants.

Dieu leur en a donné douze, mais ils ne sont pas tous vivants... car Dieu est venu cueillir dans notre famille quelques unes de ces petites fleurs pour orner son paradis et puis le plus vieux est malheureusement parti pour les Etats.

Au souvenir de ces petites têtes à jamais disparues et de toutes ces parations, maman baisse la tête et des larmes coulent sur ses joues.

Papa en voyant ces larmes, a compris la cause de cette profonde douleur. Il rappelle à maman les souvenirs de jadis, souvenirs de

leurs travaux, souvenirs de leur bonheur. Il lui rappelle les faiseurs du bon Dieu pour eux.

Maman reçoit tous ces encouragements et elle devient plus forte.

Elle relève son visage ridé, inondé de larmes. Ah ! dit-elle, je ne pleure pas nos enfants qui sont au paradis, mais ce pauvre Baptiste qui est aux Etats, reviendra-t-il avant que nous mourrions.

Rassure-toi ma vieille, il reviendra bientôt.....

Soudain la grande horloge sonne onze heures.

Nous allons maintenant se coucher dit papa en secouant la cendre de sa pipe sur la palette du poêle.

Maman se lève, jette un coup d'oeil sur les lits de tous les petits. Papa remplit le poêle de bonnes grosses bûches d'érable.

La lampe est maintenant éteinte, papa et maman sont couchés, seule la petite porte du poêle à deux ponts laisse échapper une petite lueur sur le mur. C'est l'heure du repos....

JEAN DU CANADA.

SEPTEMBRE

Septembre, c'est de l'or dans l'air du jour. C'est le calme reposant des choses qui finissent et de la vie sérieuse qui commence. Demain sur la route poussiéreuse du village, l'écolier passera, ses livres sous le bras, soucieux comme pour la préparation d'une grande chose. Les enfants se rejoindront dans le petit enclos, attendant le coup de cloche pour reprendre sur les bancs leurs places des années

passées. Les collègues ouvrent toutes grandes leurs portes et reçoivent leurs collègues. Dans le parloir, hier silencieux, jasant des centaines de voix, tel un murmure d'abeilles autour de la ruche.

Septembre, c'est la feuille qui tombe en son vol gracieux dans les parcs encore verts, dans l'eau du ruisseau qu'elle ombrage tout l'été. Il est la gloire des choses épanouies ; il se fonde dans le velours des pensées aux couleurs diverses, au cœur jaune des dernières marguerites, dans tout ce qui est blond comme dans le pourpre auroraire de ses matins frileux. C'est encore l'éclosion prochaine des chrysanthèmes qui garniront seules la plate-bande de vastée.

Des milliers d'enfants sont éveillés mais chétifs—il ne sont pas malades mais d'un développement retardé—ils ne prennent pas leur nourriture avec avidité—il s'enrhument facilement et ne profitent pas—ce qu'il leur faut est simplement

L'EMULSION SCOTT

pour leur donner l'élan nécessaire et les faire continuer à grandir. L'Emulsion SCOTT plaît aux enfants et contient les bases nutritives qui fortifient les os, raffermissent les chairs et donnent des forces générales.

Il n'y a rien de nuisible dans l'Emulsion SCOTT.

14-2

Promener ou bercer l'enfant ne guérira pas son mal.

L'enfant pleure parce qu'il souffre et ses douleurs sont causées soit par l'indigestion, la dentition difficile, les coliques ou d'autres maladies particulières à l'enfance. Vous le soulagerez immédiatement en lui faisant prendre quelques gouttes de

Sirop d'Anis Gauvin

POUR LES ENFANTS

Un remède précieux qui calme la douleur, guérit le mal et assure à l'enfant un sommeil naturel et réparateur. Les mères prévoyantes en ont toujours une bouteille à la maison.

EN VENTE PARTOUT : 25 cents LA BOUTEILLE.

Le Sirop Gauvin

POUR LE RHUME

Soulage dès la première dose et guérit promptement. Toux, Rhumes, Bronchites, Enrouement.

PRIX : 25 cts la bouteille.



Les Cachets Gauvin

CONTRE LE MAL DE TETE

Soulagent promptement. Maux de Tête, Migraines, Névralgies, Sciaticque, et toutes les douleurs.

PRIX : 25 cents la boîte.

Faisons nos provisions d'œufs

Notes des fermes expérimentales

Tout indique que les œufs se vendront cher l'hiver prochain, encore plus cher que l'hiver dernier; ceux qui en désirent feront donc bien d'en mettre de côté maintenant, quand ils sont encore relativement bon marché. N'employez pas pour cela, l'avoine, le son, le sel, et ne vous laissez pas non plus attirer par la réclame faite autour de préservatifs nouveaux dont on vante la simplicité et l'efficacité; servez-vous d'un préservatif qui a déjà été essayé et qui a donné de bons résultats.

D'après le Dr. Frank T. Shutt, Chimiste du Dominion, l'eau de chaux est un de ses préservatifs et extrayons ce qui suit de la circulaire d'exposition No 42.

La méthode de préparation est très simple; on fait éteindre une livre de bonne chaux vive dans une petite quantité d'eau; puis on brasse le lait de chaux ainsi formé dans 5 gallons d'eau. Après avoir brassé le mélange pendant plusieurs heures, on laisse déposer. On soutire alors le liquide surnageant qui est de l'eau de chaux "saturé" et on le verse sur les œufs que l'on a placés dans un baril étanche ou dans une jarre.

Lorsque le liquide est exposé à l'air, la chaux se précipite sous forme de carbonate et la solution s'affaiblit; il faut donc empêcher l'accès de l'air en recouvrant le récipient qui contient les œufs. On peut le faire au moyen d'une couche d'huile douce ou d'une toile à sac sur laquelle on répand une couche de chaux. Si, après quelque temps, on constatait une précipitation sensible de chaux, il faudrait soutirer l'eau de chaux au moyen d'un siphon ou autrement, et la remplacer par une nouvelle quantité d'eau de chaux fraîche.

Précautions générales nécessaires

Il est essentiel que l'on observe les points suivants:

1. Que tous les œufs employés soient parfaitement frais.
2. Que tous les œufs soient complètement recouverts par le liquide pendant toute la période de conservation.

Une température de 40 à 45° F., sans être absolument nécessaire, aide beaucoup à conserver le goût des œufs ou plutôt à prévenir ce goût de vieux que possèdent si souvent les œufs conservés.

POURQUOI LES FEMMES ECRIVENT DES LETTRES

A Lydia E. Pinkham
Medicine Co.

Les femmes en santé demandent souvent: "Les lettres que Lydia E. Pinkham Medicine Co. publient continuellement sont-elles véritables?" "Sont-elles véridiques?" "Pourquoi les femmes écrivent-elles des lettres semblables?"

Nous ne pouvons que leur répondre que jamais nous n'avons publié aucune lettre ou aucun nom imaginaires. Nous n'avons jamais publié, avec connaissance de cause, aucune lettre qui n'était pas véridique, ou aucune lettre sans le consentement volontaire et par écrit de la femme qui nous l'écrivait.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a donné la santé et le bonheur à des milliers de femmes qui traînaient une existence devenue un fardeau, à cause des douleurs et des souffrances qu'elles enduraient, et c'est là la seule raison pour laquelle ces mêmes femmes écrivent à Lydia E. Pinkham Medicine Co. des lettres remplies de reconnaissance.

Cette préparation a guéri des femmes qui souffraient de maladies féminines sous leur caractère le plus atroce—déplacements, inflammation, ulcération, irrégularité, nervosité, faiblesse, maladies stomacales et morosité.

Une femme qui est en santé et n'a jamais souffert ne saurait réaliser tout le bien-être qu'éprouvent ces pauvres femmes souffrantes, lorsqu'elles recouvrent leur santé; et surtout lorsqu'elles ressentent d'aider aux autres femmes qui souffrent comme elles l'ont fait.



Certaines personnes recommandent d'ajouter du sel à l'eau de chaux. Nous n'avons pas trouvé, pendant quinze années d'essais, qu'il y eût le moindre avantage à suivre cette pratique; au contraire, le sel communique souvent un goût de chaux aux œufs, probablement parce qu'il provoque un échange de liquides entre l'intérieur et l'extérieur de l'œuf. Nous conseillons donc de ne pas ajouter de sel à l'eau de chaux.

Le grain de blé

Parmi les créatures terrestres sous le ciel si merveilleux, il existe un petit être chéri par tous et il a sa place partout.

Ce petit être c'est le grain de blé. Rien de plus beau que de considérer son existence.

Enfoui dans la terre par la main du bon cultivateur, le grain de blé pousse tout à coup.

Son enveloppe pourrit et elle est remplacée par une enveloppe toute neuve et verte. Aride de recevoir les brillants rayons du soleil. Le grain de blé élève tranquillement ses petits bras de la terre.

Encore faible il se courbe sous le souffle du vent caressant. Bientôt un épi qui vient dorer les rayons du soleil y croit, mûrit.

Il élève sa petite tête dorée vers le possesseur de toutes choses. C'est de lui que le grain de blé a reçu cette vie nouvelle, c'est par lui que ses branches se sont développées, que sa tête est devenue dorée.

De temps en temps les petits oiseaux viennent de leurs ailes minces baiser sa petite tête.

La vie est douce pour le grain de blé.

Un jour le bon cultivateur va contempler sa moisson. O Prodiges!... A la place du petit grain de blé, il trouve un épi rempli de beaux blés dorés. Enfin un bon jour la faux vient raser ces épis, ils sont dépouillés de leur enveloppe, broyés et changés en un pain savoureux.

Le grain de blé devient alors l'ami de tous. Sur la table du riche comme sur la table du pauvre, il partage la joie des princes et celles des "habitants".

De plus le grain de blé se change en pain du ciel dans la divine eucharistie.

C'est là que devant lui les mortels se prosternent tremblants, adorant sous ce pain le Sauveur Jésus-Christ.

JEAN DU CANADA.
St-Honoré.

Le coût de fabrication des confitures est beaucoup exagéré

Les femmes sont déterminées à faire usage de la récolte des fruits

Le prix actuel du sucre ne fait qu'augmenter de 1½ sou le coût d'une pinte de confiture

L'été dernier, beaucoup de femmes négligèrent de faire leur approvisionnement régulier de confitures domestiques; elles le regretteront bien amèrement. Elles furent effrayées de ce qu'elles appellèrent le coût élevé du sucre. Quand le sucre se vendait à 7½ sous la livre, elles négligèrent de mettre en confitures les fraises et les cerises. Quand le sucre atteignit le prix de 8 sous à 8½ sous la livre, elles laisseront pourrir dans la terre les délicieuses pêches, les poires, les prunes et les pommes.

Ce fait ne se présentera plus jamais. Cet été, en effet, on verra refluer une ancienne coutume qui consiste dans la fabrication de confitures domestiques, parce que les Canadiennes se rendent compte qu'il était regrettable et absurde de se priver de confitures, surtout

quand le coût de celles-ci est infinitésimal.

De fait, toute femme peut prouver—avec son premier lot de fraises, que l'augmentation du coût du sucre est étonnamment petit.

Si nous consultons les filières des journaux qui publient les prix du marché nous trouvons qu'en 1912, 1913, et 1914 jusqu'à l'ouverture des hostilités, le prix moyen du sucre granulé était de 5½ cents la livre. Aujourd'hui, le meilleur sucre granulé se vend au détail à 8½ cents. Ceci fait une moyenne de 3 cts. pour tout le pays.

Une jarre d'une pinte de baies ou de fruits en conserves, ne requiert qu'une demi-livre de sucre; de sorte que l'augmentation du coût des conserves, due à l'augmentation du coût du sucre n'est seulement que de 1½ cents la pinte, comparé au coût des conserves avant la guerre alors que le sucre était extraordinairement bon marché.

Voici le temps pour les femmes de venir gaillardement à l'aide du pays, et aider à conserver nos approvisionnements de nourriture. La récolte de fruits cette année promet d'être un record et en qualité et en quantité. Les marchés étrangers étant fermés par suite de la diminution dans les transports, il dépend entièrement de nos ménagères que cette récolte qui vaut des millions soit une source de profits ou de perte complète. Avec les armoires remplies de délicieuses confitures gelées et conserves; avec ces friandises servies au dessert au lieu et place de gâteaux et de biscuits, des quantités énormes de viande seront disponibles pour les troupes en France et pour les enfants qui meurent de faim en Belgique. En considérant attentivement les faits ci-dessus, on verra que ceux-ci prouvent à la ménagère canadienne que le sucre n'est pas trop cher pour faire des conserves profitablement; que l'augmentation du prix du sucre n'a pas matériellement augmenté le coût des conserves faites à la maison; et que les conserves sont et une économie et une action patriotique.

Quelques gouttes et les cors partent

On dit qu'il n'y a plus d'excuse pour se couper les cors et s'exposer aux tétanos.

Les cors en feu, les cors durs, mous ou n'importe quelle sorte de cors peuvent s'enlever sans douleur avec les doigts si vous appliquez directement sur le cor quelques gouttes de Freezone, dit une autorité de Cincinnati.

On prétend qu'on peut se procurer à bien bon marché un quart d'once de Freezone dans n'importe quelle pharmacie, ce qui est suffisant pour se débarrasser les pieds de tous les cors ou les callosités et cela, sans douleur et sans danger d'infection.

Cette simple drogue, bien qu'elle soit collante, sèche du moment qu'on l'applique et elle n'enflamme et n'irrite même pas les tissus environnants.

Cette annonce devra intéresser les dames de Québec, car, dit-on, les chaussures actuelles à talons hauts font pousser des cors aux pieds de presque toutes les femmes.

NOTICE

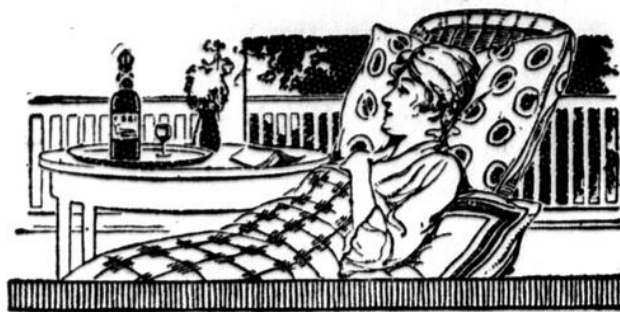
Notice is hereby given that the Magdalen River Valley Railway a body politic and corporate having its principal place of business at New Carlisle, County of Bonaventure, Province of Quebec, has deposited with the Minister of Public Works for Canada an application for the approval by the Governor General in Council under the provisions of Chapter 15 of the Revised Statutes of Canada 1906, of the Site and plans for the building of a wharf in the Gulf of St. Lawrence opposite Lot No 28, of the official cadaster of St. Maxime du Mont Louis in the County of Gaspé, Province of Quebec, and has also deposited with the said Minister a description in quintuplicate of the site and a plan of the proposed works in quintuplicate and has also deposited with each of the two Registrars for the County of Gaspé, a copy of such description and plan.

THE MAGDALEN RIVER VALLEY Railway Company.

Per F. MURPHY,

New Carlisle, July 1917.

Secretary.



CONVALESCENTS!

Pourquoi languir dans un état de faiblesse et d'inactivité qui fait de votre convalescence une seconde maladie?

Vous n'êtes plus malade—cependant vous n'êtes pas encore en santé.

Votre physionomie perd graduellement l'empreinte des souffrances éprouvées; les fonctions ramenées à l'équilibre manquent cependant d'énergie et de stabilité et votre constitution entière, encore ébranlée par les atteintes plus ou moins violentes qu'elle a subies, réclame impérieusement l'aide nécessaire pour compléter la guérison.

La santé renaissante ne demande pas de drogues—la période des drogues est passée—mais elle exige un vin tonique et reconstituant comme le VIN ST-MICHEL pour augmenter la richesse du sang et faire de nouveaux globules rouges; pour activer l'appétit naissant, pour remonter l'organisme encore déprimé, pour augmenter les forces et l'énergie. Essayez-le

VIN ST-MICHEL

vous tous, victimes de la grippe ou d'autres maladies longues et pénibles, jeunes mères, femmes qui traversent la période critique. Il vous débarrassera de tous ces petits maux ennuyeux que la maladie laisse derrière elle et vous remettra sur pied vite et bien.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre de vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Seuls Agents), 468, rue St-Paul Ouest, Montréal.
EASTERN DRUG CO., Boston, Mass. (Agents pour les Etats-Unis).

ABONNEZ-VOUS

AU "SAINT-LAURENT"

WRIGLEY'S

La Gomme Parfaite

Permettez-nous de vous annoncer la nouvelle et délicieuse saveur de la



Elle comporte tout ce que son nom indique!

Qualité Wrigley—fabriquée où la fabrication de la gomme à mâcher est devenue une science.

Trois saveurs différentes

Mâchez-en après chaque repas



En vente partout

Emballage hermétique—Conservation parfaite!

FABRICATION CANADIENNE

Sa Saveur Dure

CARTES D'AFFAIRES

LAPORTE, STEIN & LÉVESQUE
Avocats et Procureurs
BUREAU : BLOC POTVIN
Rue de l'Eglise, Fraserville, P. Q.

POTVIN & LANGLAIS
Avocats
BLOC BELLE, RUE DE L'EGLISE
Fraserville Qué.

LEON PARADIS
Avocat et Procureur
Bureau et résidence :
Rivière-du-Loup, STATION, P. Q.
Tél. Kamouraska No. 79

LIZOTTE & MICHAUD
Avocats et Procureurs.
BUREAU : 4 Rue de l'Eglise
L. P. Lizotte L. L. B. Résidence : Cha-
Alex. Michaud L. L. L. Jean Grandville.

CHS. A. CAUVREAU, Député
Notaire
BLOC POULIOT
En face de l'Eglise, Fraserville.
Téléphone Kamouraska.
Prête argent sur bonnes
garanties.

L. J. DUCAL
Notaire
BUREAU AU PALAIS DE JUSTICE
Fraserville P. Q.

J. OSCAR LEVESQUE, B.A., L. L. L.,
—Notaire—

Prête argent sur bonnes garanties
Bloc Cimon Rue de l'Eglise,
FRASERVILLE, Québec.
Téléphone Kamouraska.

GEORGES OUMET
INGENIEUR CIVIL ET
ARPENTEUR-GEOMETRE
Rivière du Loup
Arpentages et bornages suivant la loi,
dastres, plans de paroisses, expertises, etc.
RESIDENCE RUE DE L'EGLISE
en face du Palais de Justice
Téléphone Kamouraska.

L. E. PARROT
MEDECIN-CHIRURGIEN
De l'Hôpital de Fraserville
Rue LAFONTAINE

Dr. Z. VEZINA
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris
Spécialité : MALADIES DES
YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE.
BUREAU : RUE LAFONTAINE
Fraserville, Qué.
Tél. Kamouraska, No. 325
Ne pratique que sa spécialité.
Heures de Bureau : 8.30 hrs à
11.30 hrs A. M. et 1.30 hr à 5 hrs
P. M. Soir à 8 heures.

PHARMACIE

—DU—

Dr John Kane

113, Rue Lafontaine
Rivière du Loup, Station. Q. P.
Pas de crédit

DUBÉ & FILS, Enr.
(CHS. EUG. DUBÉ)

Grains et Provisions,
Matériaux de Construction.
RIVIÈRE-DU-LOUP --- STATION

Chemin de fer Témiscouata
HORAIRE

En force lundi 25 juin 1917

Dép. Riv. du Loup 7.15 a. m.
EXPRESS
Arr. Connors N. B. 12.50 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.
MIXTE
Arr. Edmundston Jc. 4.55 p. m.
Dép. Edmundston Jc. 8.15 a. m.
EXPRESS
Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.
Dép. Connors N. B. 3.40 p. m.
MIXTE
Arr. Riv. du Loup 9.00 p. m.
Service quotidien, excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jc. avec
le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédé-
ricton et St. Jean N. B., Houlton, Presque
Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me.
Et à Rivière du Loup avec tous les trains
express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations prospec-
tus etc, s'adresser à
F. X. Bélanger, Agent général Freight
et Passagers.

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

Capital Autorisé \$5,000,000.

Capital Payé . . 2,000,000.

Réserves . . . 2,000,000.

Nous acceptons des dépôts de
\$1.00 ou plus.
L'intérêt à 3% payable semi
annuellement sur la balance
minimum.

Nous avons des correspondants
par le monde entier et nos MAN-
DATS DE VOYAGE sont paya-
bles au pair partout.

Notre bureau de PARIS (14
Auber.) offre des avantages
exceptionnels au commerce et au
public voyageur.

Les virements de fonds, les
collections, les paiements, les
crédits commerciaux et les pla-
cements sont effectués en Euro-
pe, aux États-Unis et au Canada,
aux plus bas taux.

INTERCOLONIAL RAILWAY

Chemin de fer du Gouvernement Canadien
Changement du tableau-horaire.

10 juin 1917.

**LES TRAINS QUITTERONT LA RI-
VIÈRE-DU-LOUP comme suit :**

No 199 Océan Limitée pour Qué-
bec, Montréal, tous les jours, 12.40 a. m.
No 3 Express Maritime pour Lé-
vis et Montréal tous les jours
(Le lundi de Mont-Joli seule-
ment) 9.30 a. m.
No 31 Mixte pour Lévis tous les
jours 7.10 p. m.
No 35 Mixte pour Lévis 5.30 a. m.
[tous les jours le samedi excepté]
No 43 St Laurent de Mont-Joli
pour Montréal les dimanches,
mardis, jeudis à 10.45 p. m.
No 200 Océan Limitée pour Ha-
lifax, St-John tous les jours . . . 3.30 a. m.
No 4 Express Maritime pour Ha-
lifax (le samedi à Mont-Joli seu-
lement) 6.25 p. m.
No 32 Mixte pour Campbellton
tous les jours 12.45 p. m.
No 36 Mixte pour Rivière du Loup
seulement, quittera Lévis tous
les jours, le samedi excepté . . . 5.15 p. m.
No 44 Le St Laurent de Montréal
à Mont-Joli les lundis, mercre-
dis, vendredis, Ar. Rivière-du-
Loup 4.40 a. m.
Wagons lits et restaurant sur l'express
maritime et l'Océan Limitée, entre Mont
real et Halifax.

CANADA STEAMSHIP LINES LIMITED

**SERVICE DE QUEBEC**

De Québec tous les vendredis pendant juillet et août à 8.00h. a. m.

De Rivière-du-Loup, tous les samedis à 4.30 p. m.

SERVICE DE MONTREAL

De Québec tous les jours le dimanche inclus à 6.00 p. m.

Pour taux et autres informations s'adresser

Canada Steamship Lines.
Limited.

48 Rue Dalhousie

Québec.

E. A. DOUCET . .

AGENT D'ASSURANCE

Incendie -- Garantie -- Vie -- Accidents

ET MARCHAND DE CHARBON

Rue de l'Eglise, FRASERVILLE

Phone Kamouraska

S. BELLE,

E. A. DOUCET,

C. E. DUBE.

CHARBON ?

Faites entrer votre charbon de bonne heure cette année. Nous
avons chaque semaine, de la Cie Delaware & Hudson, des chars du

Célèbre CHARBON ANTHRACITE LACKAWANA

Russi : CHARBON DUR READING CHARBON MOU.
CANADIEN AMERICAIN CHARBON DE FORGE

Livraison prompte.

Votre commande est sollicitée.

LA Cie DE CHARBON DE FRASERVILLE, Engr

Bureau chez DUBÉ & FILS

LACHANCE & FILS

Entrepreneurs - Manufacturiers

FRASERVILLE --- P. Q.

Construc-
teurs
de
Bâtisses



en
Pierre
et
en Brique

**MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHASSIS. -- ASSOR-
TIMENT DE BOIS DE CHARPENTE, BOIS PRÉPARÉ,
BAPDEAUX, MOULURES. -- TOUJOURS
EN MAINS : FERRONNERIES,
HUILES. -- PEINTURES**

Toujours des ouvriers pour les réparations à domicile
sur demande. --- Maisons à louer. --- Ex-
perts en évaluations, propriétés,
estimés, etc., etc....

Tél. Kamouraska 67



Excursions
de Colons
A LA

Recherche de Foyers

Taux réduits pour tous les endroits de l'Ouest Canadien:

MANITOBA, SASKATCHEWAN, ALBERTA

Tous les mardis jusqu'au 20 octobre 1917

Via chemin de fer aussi par le
navire du jeudi (Route des Grands
Lacs) durant la saison de naviga-
tion.

Votre avenir est dans l'Ouest

Des milliers d'acres de terrain
fertile sont à la disposition de ce-
lui qui désire la prospérité.

Pour renseignements supplé-
mentaires s'adresser à 30 rue St-
Jean et Gare du Palais, Québec.

C. A. LANGEVIN,

Représentant du Service des
Voyageurs. Agence générale de
chemin de fer et lignes de naviga-
tion océanique.

JEAN-FRANÇOIS POULIOT

Avocat

BUREAU EN FACE DE L'EGLISE
ST PATRICE.

Rivière-du-Loup.

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE

Pour appareil de chau. fa-
ge économique et plomberie
moderne, adressez-vous à

P. Paquet & Cie
FRASERVILLE.

30 ans de pratique et d'ex-
périence, est la meilleure
garantie de satisfaction.

Tél. Kam. 204.

J. ALBERT MICHAUD

ARPENTEUR-GEOMETRE

Trois-Pistoles P. Q.

EUGENE FAFARD

Arpenteur-Geometre

BUREAU Notre-Dame du Lac Témis-

Téléphone Hôtel Laidit.

ABONNEZ-VOUS AU
SAINT-AURENT

CHRONIQUE PARLEMENTAIRE

Ottawa, 23 juillet 1917.

Nous avons eu un dimanche de chaleur humide à ne savoir où aller ni quoi faire. Cela n'empêche point les potins politiques d'aller leur train plus que jamais. Il en éclôt tous les jours ; on dirait que la chaleur leur donne un regain de vie.

M. D. O. L'Espérance était ici vendredi dernier. On le désigne comme futur Sénateur en remplacement de feu le Dr Fiset. Ça ne fera l'affaire ni de M. Boulay, ni du fameux Dr Paquet, deux ex-nationalistes qui aimeraient bien se mettre à l'abri des tempêtes qui viennent, dans un port de tout repos. Mais comment voulez-vous qu'on les nomme au Sénat lorsqu'ils ont voté contre la Loi de conscription et que M. Borden a besoin de Sénateurs assez solides et assez PATRIOTES pour faire passer la dite loi au Sénat où il n'y a pas encore de majorité libérale assurée. On dit que M. L'Espérance a un estomac d'autruche capable d'avaler le bill tel qu'il est. Au Sénat, on ne craint plus le vote du peuple, on y est à l'abri des conséquences fatales d'un appel au peuple.

Il nous arrive une nouvelle très intéressante et qui prouve à l'évidence que les bleus sont prêts à recourir à n'importe quelle manœuvre pour essayer de sauver leur peau dans Québec. M. Bellemare, dans Maskinongé, et le Dr Paquet, dans l'Islet, ont adressé la parole dans leur comté respectif et voici le thème de leur discours, comme s'il y avait concertation et union d'esprit pour entonner la même chanson partout. Il n'y a qu'un homme, ont-ils dit, capable actuellement de sauver le Canada, et c'est Sir Wilfrid Laurier. Nous sommes prêts à nous présenter de nouveau avec sa politique, promettant de l'appuyer à l'avenir si nous sommes élus !

Qui pourra croire à la sincérité de ces gens-là ? Leur passé est trop connu ; leurs votes pour soutenir les voleurs et les incapables au pouvoir pendant près de six ans pèsent trop lourdement dans la balance pour qu'ils espèrent être pardonnés aussi facilement. Ils devront rendre compte de leur conduite, d'abord, et faire pénitence un peu, avant que l'on puisse les croire sincères dans leur nouvelle orientation. Ils n'ont pas même eu le courage de MM. Achim et Mondou qui, eux, ont brisé sur le coup et sont passés de l'autre côté de la chambre avec les libéraux. Ils sont restés collés au ministère avec un reste de picotin qui pourrait leur aider dans la suite, et en face d'une défaite écrasante, ils essaient d'une folle face dont ils espèrent beaucoup ; mais le peuple connaît ce genre de politiques acrobates, danseurs de corde politique, capables de toutes les contorsions si cela peut amener de l'eau à leur moulin. Qui a trahi, trahira ! C'est le motto des électeurs et les renégats de 1911, sont marqués pour la défaite honteuse, mais bien méritée.

24 juillet.

C'est aujourd'hui le jour fixé pour la dernière lecture de cette loi infâme de conscription avant qu'elle prenne le chemin du sénat. On se demande tout naturellement, ce qui va arriver. Y aura-t-il des amendements ou bien simplement des diseurs de part et d'autre. C'est le secret des dieux ; une chose certaine, c'est que Sir Wilfrid dira son dernier mot, et il le dira de façon à ce que l'on ne se méprenne point sur la position qu'il prend. On l'accuse déjà, dans certains milieux nationalistes de n'être ni pour ni contre la conscription ; c'est une misérable infamie, surtout lorsque l'on sait la position tranchée qu'il a prise, tellement claire et nette qu'il a perdu vingt-deux de ses plus chauds supporteurs dans les rangs

de son parti. Il faut donc avoir recours à la calomnie et au mensonge pour essayer de combattre un homme dont on redoute encore la puissance et l'autorité sur l'électorat.

Il est trois heures et demie, et sir Wilfrid se lève pour parler. Tous les regards se tournent vers lui et le silence se fait dans les quatre coins de la salle aux galeries des étrangers comme à celles des représentants des journaux au-dessus de la chaise du président.

Dès ses premières paroles, on sent qu'il va mettre toute son énergie à combattre la loi et à se laver les mains des misères et des dangers qu'une pareille loi est appelée à amener au sein du peuple canadien si elle est adoptée et mise en vigueur.

Mes efforts seront vains, peut-être, dit-il au début, mais je me lève quand même afin de dire de nouveau à cette chambre, tous les dangers dont le Canada est menacé par la passion et l'application de cette loi.

Et pendant une heure, d'une voix vibrante et forte, au sein d'une température approchant les cent degrés, le front baigné de sueurs, pendant une heure, il repasse tous les événements importants depuis le 4 août 1914 jusqu'au jour où, le 18 mai dernier, le premier ministre nous amenait cette loi de conscription que la majorité du peuple canadien arborait sur son âme et conscience.

Il fut grand, noble, pathétique ; on aurait dit qu'il parlait au Canada tout entier, dénonçant le gouvernement et ses méthodes de gouverner ; puis le suppliait de ne pas briser la confédération avec une mesure dont il n'y a aucune nécessité pressante, et finissant par ces paroles que n'oublieront jamais ceux qui les ont entendues : "Monsieur l'Orateur, je suis opposé à cette loi parce que je sens qu'elle tous les germes de discorde et de désunion ; j'y suis opposé parce qu'elle est un obstacle et un empêchement à cette union des coeurs et des âmes sans laquelle il est impossible d'espérer que la Confédération puisse remplir le rôle et les aspirations qu'avaient en vue ceux qui l'ont fondée. Toute ma vie j'ai combattu la coercition sous toutes ses formes ; toute ma vie j'ai cherché à promouvoir l'union de toutes les races en ce pays, et les sentiments qui m'animent dans la position que je prends aujourd'hui, en opposant cette loi, sont ceux qui me guideront toujours, aussi longtemps qu'il me restera un souffle dans la poitrine."

Le premier ministre ne se sentit pas de taille à répondre à une pareille harangue ; il fit lever le Solliciteur-général Meighen pour prendre sa place et essayer de détruire l'effet des paroles de Sir Wilfrid Laurier.

On ne peut pas s'attendre à des largeurs de vues de l'homme le plus étroit du côté du gouvernement ; beau diseur, jeune, très sarcastique, il plaça à la chambre ; mais il gâta tout cela par son fanatisme aveugle et à l'amertume qu'il laisse couler dans chacune de ses accusations contre le chef libéral qu'il accuse—naturellement, cela fait partie d'un système érigé à la hauteur d'une politique d'expédients—d'être déloyal, comme tous ceux de sa province. Ça n'a pas été bien long, et à près de six heures le vote fut pris sur la troisième et dernière lecture du bill avec le résultat déjà connu : une majorité de 57. Vingt-deux libéraux votèrent pour la loi même, en restant autour du chef, la loi aurait encore eu une majorité de dix-sept voix.

Ainsi, finissait cette infâme comédie qui durait depuis le 18 mai dernier et qui restera dans les annales de notre histoire comme l'expression la plus évidente d'une

folie de sectarisme à outrance, d'une aberration mentale due aux impérialismes de l'heure actuelle, doublée de tous ceux à qui la guerre apporte des millions et des millions sous toutes les formes.

Dans cinquante ans d'ici, alors qu'on fêtera le siècle de la Confédération, si elle existe encore alors, on parlera de l'an 1917, comme de l'an néfaste où le régime parlementaire par le peuple et la liberté des citoyens en ce pays ont été mis au tombeau.

25 juillet.

La chaleur est tropicale ; on sent comme un affaissement qui enlève toute énergie. Et les affaires de la chambre marchent toujours ; on dirait même qu'elles s'accroissent un peu, tant les députés ont hâte de sortir de cet enfer.

Il reste peu de chose au feuilleton de la Chambre. Cette après-midi nous avons eu la taxe sur les revenus. Elle n'a atteint pas les personnes à revenus moyens, seuls, ceux qui ont de gros revenus, auront à payer leur part des frais de guerre. Il n'y a pas un ouvrier qui tombe sous le coup de la loi, car il n'y a de taxes à payer pour ceux qui sont mariés, que sur la somme en balance dépassant \$3000.00 de salaire et revenus de toutes sortes.

Il y aura sans doute des amendements d'apportés à cette loi nouvelle qui semble recevoir peu d'opposition des députés au parlement. Tout le monde se trouve à participer aux dépenses actuelles par une quote-part raisonnable.

Nous entrons dans la période finale de la session, la dernière de ce parlement mémorable qui aura vu le parti bleu au pouvoir pendant six ans pour le plus grand malheur des habitants de ce pays.

On l'appellera le Parlement de la guerre, et de la conscription mais on aura soin d'ajouter que jamais politiques plus néfastes n'auront présidé aux destinées de ce pays qui avait vu tant de prospérité dans la paix et l'harmonie des races pendant les quinze années d'administration libérale, 1896 à 1911.

Nous espérons en de meilleurs jours et cela sous peu, maintenant que nous avons la certitude d'élections générales avant octobre. Le résultat ne fait de doute pour personne ; les bleus l'admettent presque explicitement en recherchant l'union des libéraux afin de former un ministère à double couleur qui en appellerait au peuple sous le motto : Tout pour la guerre ! Réussira-t-on en cela ? Nous ne le croyons qu'à demi. C'est une simple tactique politique en vue de sauver le parti du naufrage qui se prépare en face de l'orage déchaîné par une mauvaise administration, criminelle à force de vols et d'iniquités de toutes sortes.

Dans trois semaines au plus nous saurons à quoi nous en tenir, gouvernement bleu pur et simple ou coalition, nous verrons les élections se déclencher à la grande satisfaction de tout le monde, car le peuple sent le besoin de voir se dissiper tous ces nuages qui l'empêchent de

Redpath SUGAR



Cartons de 2 et 5 lbs.
Sacs de 10, 20, 50 et 100 lbs.

Si jamais on produit du sucre meilleur que le "Redpath" Extra Granulé actuel, vous pouvez être certain qu'il sera fabriqué dans la même raffinerie qui est en tête de la ligne depuis au-delà d'un demi siècle—et vendu sous le même nom—REDPATH.

"Suez-le avec du Redpath"

24F

Canada Sugar Refining Co., Limited, Montreal.

voir clair dans les choses de la politique, et le plus tôt ce sera le mieux aussi pour le pays et le parlement.

Il y aura une vision plus nette de la volonté du peuple au sujet des grands problèmes qui s'imposent actuellement, lorsque les électeurs auront exprimé leur verdict final et les hommes d'état sauront ce qu'il y a de mieux à faire dans les circonstances actuelles. Il n'y aura plus de tâtonnements, mais une marche en avant pour le plus grand bien de tous.

D. O. L'Espérance, est Sénateur depuis le matin. C'est presque une double récompense pour avoir trahi le peuple de son comté. Président de la Commission du Hâvre de Québec, il avait reçu le premier paiement de son apostasie politique, en montant au sénat, c'est la balance du prix, mais ce qu'il y a de plus dégradant en tout cela c'est la condition mise à son élévation au titre d'honorable : Il devra voter pour la conscription. Le peuple avait eu confiance en lui, Montmagny en avait fait un quelqu'un dans la politique de son pays ; il les récompense en les faisant esclaves d'une loi tyrannique imposée à la demande de ce que notre race a de plus fanatiques en ennemis de tous les jours.

Judas est allé se pendre après avoir reçu ses trente deniers ; que feront tous nos Judas de 1911, lorsqu'ils auront joué du prix de leur trahison ? Le peuple se chargera sans doute, pour quelques-uns d'entre eux, de les clouer au pilori du déshonneur pour le reste de leur vie.

Y a-t-il rien de plus canaille et de plus écoeurant que de lire L'Événement par le temps qui court ? Si Laurier vient au pouvoir, dit le journal à Bob Rogers, il s'empressera d'appliquer la conscription ? Et il y a de ses lecteurs qui vont le croire.

Il y a des gens qui sont nés emplisseurs, parce que cela les

paie ; de même qu'il y en a qui sont destinés à se laisser emplir toute leur vie, parce que c'est un rôle comme un autre.

Et dans la prochaine lutte vous rencontrerez des électeurs qui, sans sourciller, vous diront que Laurier est avec Borden pour la conscription, non pas parce qu'ils croient que ce soit vrai, mais parce que il y a un certain intérêt conservateur à le dire.

C'est le jeu de Bob Rogers qui se fait un peu partout. On aura soin de Laurier dans Ontario, la campagne est toute prête ; si l'on peut seulement diviser Québec comme en 1911, avec des candidats ni chair, ni poisson, le tour sera bien arrangé. Quelle farce macabre, quelle sale comédie !

DR LEO.

Pour l'examen de vue, et l'achat de lunettes et lorgnons de qualité et bien ajustés, allez chez J. H. Pelletier, opticien spécialiste et optométriste diplômé, 327 rue Lafontaine, Fraserville.

Pierre Michaud

Marchand de bois de construction et propriétaire de moulins à scie, à bardeaux et planer

ST-EPHANE, TEMISCOUATA.

Tout jours en mains : bardeaux, planches, madriers et tout autre bois de construction, livrables à domicile à Fraserville ou sur les chars à St-Arsène.

AUX PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ

Entreprise de tous bois de construction, sur devis. Fleur, gru, son, sel, chaux, briques, ciment, toujours en entrepôt à St-Arsène, pour livrer sur les chars

ATTENTION ! ATTENTION !

Seuls Agents des remèdes Penslar, Vinol, etc.

Notre stock de médecines patentées, parfumeries, savons, chamois, peignes, brosses, éponges, poudres, eaux minérales, etc., est des plus considérables et très varié ; nous tenons tout ce que les clients désirent dans ces lignes.

Nous préparons tout ce qu'il faut pour les épiciers qui tiennent des médecines. PRIX SPÉCIAUX.

BOUTEILLES THERMOS et POELES STERNEAU

CHOCOLATS DE NEILSON 29 cts

Le samedi et la veille des fêtes, ce chocolat est exquis, fait les délices de tout le monde.

Boîtes de Chocolats de fantaisie pour cadeaux,

Agents pour la maison McKenna Limitée, Fleuristes de Montréal, pour fêtes, noces, funérailles.

Livraison prompt.

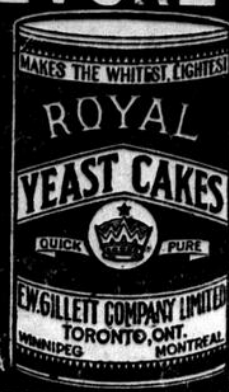
FRASERVILLE Drug Co.

Vis-à-vis de l'église St Patrice

LES PAINS DE LEVURE ROYAL

DEPUIS AU DELA DE 30 ANS, C'EST LA LEVURE PRÉFÉRÉE EN CANADA.

ELLE PRODUIT UN PAIN PARFAIT



Courrier des Paroisses

Trois-Pistoles

M. J. B. Paradis, conférencier, donnait dans la salle publique de Trois-Pistoles, une soirée de vues animées représentant "Néron et le feu de Rome", "Le torpillage du Lusitania" et quelques petites comédies très drôles et à la fois gentilles. L'assistance était très nombreuse; il y avait salle comble et tous se sont retirés enchantés.

C'est la saison des bains ainsi que celle des vacances, aussi voyons-nous beaucoup d'étrangers sur notre plage et sur celle de la ville.

M. J. A. Jeffrey, de Lyster, qui était retourné dans sa famille est revenu se reposer encore quelques mois parmi nous. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. le curé souffre depuis quelque temps de maux de gorge. Le médecin lui recommande le repos. Nous formons les meilleurs vœux pour qu'il soit bientôt en état de pouvoir administrer son Saint Ministère sans trop de fatigue.

Mlle Alice Spénard est en promenade pour un mois à Lyster, Villeray, Deschailons. Nous lui souhaitons un bon et heureux voyage.

M. L. E. Leblond, représentant de la Metropolitan Life Ins Co, est en voyage d'affaires à Fraserville et Québec.

M. J. C. Bourassa, de Québec, était de passage ici la semaine dernière l'hôte de la famille L. G. Plante.

M. J. C. Morency, de Québec, est en vacance pour quelques semaines chez ses parents.

Mme Arm. Leblond est revenue enchantée d'un voyage à Notre-Dame-du-Lac, Edmundston, Ledgis, Rocky Brock et Van Buren, N. B.

Dame rumeur veut qu'un groupe de jeunes gens de notre paroisse soit à organiser un jeu de tennis ainsi qu'un "Club de Base Ball" en anglais...? C'est une amélioration qui ne saurait être trop louangée vu le peu d'amusements que nous avons depuis quelque temps. En avant le progrès et les amusements...? J'aime le jeu.

Mont-Carmel.

Mlle A. Morin est revenue d'un voyage à St Hubert et St Marcel.

MM. Joseph et Ernest et Mlle Joséphine Massé sont en visite chez des parents et amis.

M. et Mme Joseph Langelier de St Pascal, M. et Mme Gilles Langelier de St Fabien étaient les hôtes de MM. A. Massé et A. Jean.

M. et Mme André Plourde et leurs petits enfants étaient en promenade à St Denis, Dimanche.

MM. Laurent et Zébédée Beaulieu ont été passés l'après-midi au quai de la Rivière Ouelle. Ils étaient très contents de leur court voyage.

M. Michel Jean, Melle Olivia et Adéla Jean ont passé le dimanche chez leurs parents à R. Ouelle.

Nous avons eu le plaisir d'entendre M. l'abbé Martin, dans une conférence agricole qui a été beaucoup appréciée de tout le monde.

Melle Adèle Lebel est partie pour Cacouna, où elle passera un mois chez sa sœur.

Le 24 juillet, M. Lorenzo Roussel conduisait à l'autel Melle Regina St Onge. M. David Lévesque servait de témoin à

M. Roussel. Mlle St-Onge avait pour témoin son père. Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces. Nos vœux de bonheur les accompagnent.

Le 31, M. Joseph Plourde unissait sa destinée à Melle Elvine Francoeur. M. Michel Plourde et M. Philippe Francoeur servaient de témoins.

Nos meilleurs souhaits de bonheur.

St-Honoré.

De passage—MM. Nap. Ouellet, D. Levesque, Louis Gagnon, Pascal Gagnon, tous de Rivière-du-Loup étaient de passage en notre paroisse cette semaine.

Pique-nique.—MM. H. Beaupré, marchand de bois, de cette paroisse, Napoléon Vachon, Linnère Vachon, tous deux de St-Joseph de Beauce et quelques autres excursionnistes de Rivière du Loup sont allés faire un pique-nique au lac St-Hubert.

En visite—M. Arthold Allaire fils de M. L. C. Allaire, gérant de la Brown Corporation d'Amqui était en visite chez M. J. Dumont agent de la Station de Whitworth.

Baccalauréat—Voici les noms des bacheliers et lauréats du Séminaire de Rimouski.

Lauréats: MM. G. Côté, J. O. P. Rioux, H. Grenier.

Bacheliers: MM. L. Bernier, L. P. Couture, B. St-Pierre, G. Casso-vi, G. Jaubert, J. B. Beaupré.

A. Bélanger, L. Dubé, A. Chassé A. Morin, I. Desrosiers, L. P. Berger, A. Desrosiers. C'est un beau succès pour le Séminaire de Rimouski. Nous félicitons les heureux Lauréats et bacheliers.

A St-Antoine—M. J. B. Beaupré et sa sœur Ida sont allés faire une promenade à St-Antoine.

De passage M. Wilfrid Desrosiers de St-Hubert était de passage en notre paroisse cette semaine.

Nécrologie.

C'est avec la plus grande tristesse que nous avons appris cette semaine la mort d'un de nos plus vieux citoyens.

M. Louis Laplante était malade depuis déjà assez longtemps.

Ce vieux citoyen s'est éteint jeudi le 19 juillet dernier dans la soixante et douzième année de son âge, muni des Sacrements de l'Eglise et préparé pour la dernière étape et pour le suprême combat.

Ce brave citoyen était hospitalier, de manières affables, d'un caractère enjoué, vrai gentilhomme, tous pleurent sa perte à l'égal d'un père bienfaisant et d'un ami dévoué.

Que de souvenirs, ce brave citoyen laisse derrière lui et que de regrets le suivent, au delà de la tombe.

Privilegiés sous les rapports du cœur et de l'esprit, il était cher non seulement à sa famille et ses amis, mais à tous ceux qui le connaissaient, gagnés qu'ils étaient par son affabilité et les agréments de sa conversation.

Dès le commencement de sa maladie il fit à Dieu le sacrifice de tout ce qui le rattachait à la terre pour ne songer qu'à

Une cuisine propre sans un coup de balai

Vous n'avez jamais à balayer lorsque vous cuisinez sur un poêle "New Perfection". Il n'y a aucune saleté, aucun ennui, pas besoin de chaudières pour le charbon et la cendre. Vous cuisinez plus vite et avec plus de facilité que sur un poêle à charbon ou à bois, ça coûte moins cher et ce n'est pas nécessaire d'avoir une grande cuisine.

A. L. Pelletier, Rivière-du-Loup, Sta. A. Mérette, Rivière-du-Loup, Sta. Jos. St-Pierre, Riv. du-Loup, Sta. J. A. Chamberland, Blaisville. Ludger Dumais, St-Alexandre. Jos. Côté, Trois-Pistoles.

Avec le "New Perfection" un repas vous coûte 5 à 10 cts d'huile royale.

The Imperial Oil Company, Ltd.

BRANCHES IN ALL CITIES

NEW PERFECTION OIL COOKSTOVE



faire une bonne mort, car il la sentait venir, comme il le répétait souvent.

Pas une plainte, pas une parole d'impatience ne sortit de sa bouche.

Enfin son dernier soupir, tranquille comme sa belle âme fut pour le Bon Dieu.

Ses funérailles ont eu lieu à St-Honoré au milieu d'un concours nombreux de parents et d'amis.

Requiescat in pace !.....

La politique—Voici une définition de la politique par Camus évêque de Bellay.

"Ars non tam regendi quam fallendi homines".

Magnifique pêche.—M. H. A. Yeo, de la Rivière-du-Loup, est venu pêcher cette semaine au "Lac des Alliés".

Il a fait une magnifique pêche. Plusieurs belles truites dorées l'ont récompensé de sa petite fatigue qu'il s'est donnée pour venir pêcher.

La liberté.—La liberté définit par l'abbé Galiani: "Le droit de se mêler des affaires des autres".

Corrigeons-nous

M. Manseau a défini l'anglicisme: "Tâche de sang qui nous montre par où ont passé les griffes du lion britannique", il avait bien raison.

N'est-il pas humiliant d'entendre souvent des expressions des vainqueurs de 1759. Faisons la guerre à l'anglicisme.

Le correspondant de Saint-Honoré fait une guerre acharnée aux anglicismes.

Corrigons autant que possible notre langue. Gardons tou-

jours pure la belle langue française, ce trésor légué par nos ancêtres, ce diamant d'un prix inestimable, cette oeuvre d'art travaillée par les siècles.

Pensons toujours à cette parole d'un de nos dignes évêques, Mgr Langevin: "La langue doit être considérée comme un des privilèges les plus sacrés d'un peuple".

Faisons donc notre possible pour bannir de notre langage les anglicismes et les termes anglais.

Nous montrerons par là aux anglais d'Ontario que nous ne parlons pas un "patois" comme on le voit souvent dans les journaux Ontariens, mais le français de France.

Mais faire la guerre à l'anglicisme ce n'est pas chose facile, quelqu'un a dit: "Il faut avoir le tempérament d'un apôtre, le zèle et l'amour du prochain, d'un missionnaire et jusqu'aux enthousiasmes téméraires d'un réformateur pour entreprendre de remonter un courant aussi irrésistible que celui qui nous entraîne vers l'anglo, "gallo-canadianisme". C'est-à-dire une composition parlée que n'auraient jamais comprise nos pères et que certainement ne comprendront pas mieux nos fils, car, du train que nous y allons, dans cinquante ans, mille mots de tous ceux que nous employons aujourd'hui et le reste aura été se perdre dans quelque nouveau mélange où l'anglais et le français aujourd'hui encore reconnaissable entre eux, se seront étroitement fusionnés, ou plutôt confondus ensemble, avec cinq ou six autres idiomes venus là pour augmenter encore la confusion.

Il faut entreprendre cette

tâche si ardue, si délicate, si semée de pièges.

Les ouvrages de MM. Béland, Caron, Dunn, Gingras, Tardivel, Manseau, Buies, Blanchard, Rivard, contiennent à peu près tous les anglicismes dont les canadiens parsèment la langue française.

Je ne prétends pas faire un travail original... Non... Ma seule ambition est de me rendre utile à mes compatriotes et à mes amis.

—Ma femme fait moi donc une bonne soupe au barley, c'est si bon....

Vu que c'est le temps de la guerre le barley pourrait se vendre trop cher, il serait plus économique d'acheter de "l'orge" et ça fait de la bonne soupe... française!

—S'il peut y avoir des élections on va faire de la cabale honorablement.

Rappelons-nous donc que le mot cabale se prend en mauvais part, donc on ne cabale pas honorablement.

—Je me suis acheté des beaux souliers en cuir à patente. Dites donc cuir verni.

—L'autre jour m'en revenant de l'église j'ai rencontré un ami qui me dit, n'est-ce pas que le temps est dull pas pour rire aujourd'hui. J'ai été me faire poser, hier, chez le poseur de portraits. J'ai hâte de voir cela.

Pauvre ami, j'ai hâte de vous voir parler français.

Je lisais dernièrement dans un journal d'Ottawa, qu'un pays n'avait pas de marine navale... Il doit donc avoir une marine de terre!

On en invente toujours.

JEAN DU CANADA.

AUX DAMES DU CANADA

Mesdames,

Voulez-vous vous guérir d'une manière tout à fait assurée de vos piquements dans les membres, de vos frissons, de vos chaleurs, de vos engourdissements, de vos éruptions de toutes sortes qui ne veulent pas guérir, de toutes les démangeaisons?

Toutes ces maladies sont causées par le fait que votre lait vous est resté dans les membres et qu'il y cause des désordres en agissant dans votre corps comme poison et agent nuisible à la santé. Tous ces maux en gendrent par la suite la gêne dans les urines, douleurs dans les reins et dans le bas du corps, la constipation, l'appendicite, les hémorroïdes, les maux de tête et la mauvaise digestion.

Voulez-vous aussi connaître ce qu'il faut faire durant le temps de la grossesse pour prévenir tous les accidents et arriver à une heureuse maladie?

Voulez-vous connaître ce qu'il faut pour faire un sevrage parfait?

En résumé chez l'homme comme chez la femme c'est la retenue dans le corps de tous ces poisons par le mauvais fonctionnement des intestins et des reins qui est la cause de tous ces maux.

Envoyez-moi deux piastres avec tous les détails de vos maladies et je vous enverrai gratuitement le traitement qui convient dans chaque cas.

Dr. N.-ALPHONSE SIROIS,

Ste-Anne de la Pocatière, Comté de Kamouraska.

PROPRIÉTAIRE ET INVENTEUR de la célèbre POTION ANTILATEUSE vendue par lui-même et par tous les marchands de médecines

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

FONDÉE EN 1900

SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, Montréal Qué. Can.
CAPITAL AUTORISÉ : \$2,000,000.00
CAPITAL PAYÉ ET SURPLUS : \$1,700,000.00

(Au 31 décembre 1915)

Conseil d'Administration

Président : M. H. LAPORTE, de la maison Laporte, Martin Limitée, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.
 Vice-Président : M. W. F. CARSLY, Capitaliste.
 Vice-Président : M. TANCREDE BIENVENU, Administrateur Lake of the Woods, Millings Co.

Bureau de Contrôle

Les fonds ou argents qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, et les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir :

Commissaires Censeurs

Président : Hon. Sir ALEX. LACOSTE, Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi.
 Vice-Président : Dr. E. PERSILLIER LACHAPPELLE, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.

Département d'Épargne

Pour la commodité des travailleurs, etc. des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.) et plus, seront acceptés au Département d'Épargne.

Bureau Chef

Directeur Gérant Général : M. Tancrede Bienvenu, Secrétaire : M. J. A. Turcot, M. M. Larose, Inspecteur en Chef : C. A. Roy, chef du bureau de crédits : Alex. Boyer Inspecteur :

85 SUCCURSALES

dans les provinces de Québec, d'Ontario et du Nouveau Brunswick.

Correspondants à l'étranger

Etats-Unis New-York, Boston, Buffalo, Chicago, Angleterre, France, Belgique, et Italie.
 Emission de LETTRES de CREDITS CIRCULAIRES, payables dans toutes les parties du monde.
 Ouverture de CREDITS COMMERCIAUX.

Succursale : Edifice Pouliot Rue Lafontaine, Fraserville. JOS. PRATTE, gérant

Clifford Sifton a parlé !

UN PARVENU ENRICHI !

Fanatiques et ambitieux

On a vu des commis

Mis,
 Comme des princes,
 Qui, jadis, sont venus,
 Nus,
 De leurs provinces !

Vous avez là l'histoire de Clifford Sifton, simple avocat de Brandon, pauvre comme un rat de campagne, avant la moisson, il arriva à Ottawa pour y jouer des coudes.

Il devint l'idole des gens de l'Ouest et Laurier l'attacha à son char.

En moins de dix ans, il était riche, et le parvenu de Brandon, aspirait à devenir le premier ministre du Canada.

Mais de même qu'un simple grain de sable peut abattre la plus parfaite des machines qui plane dans les airs s'il s'introduit dans l'engrenage, de même il n'a fallu qu'un simple incident de boutoir pour terrasser le Goliath de l'Ouest et le renvoyer dans la vie privée.

L'argent attire l'argent ; il était riche à millions, il voulut se faire Sier. La guerre lui fournit toutes les occasions possibles. Spéculateur audacieux, homme de finances plus ou moins louches, on le retrouve à la Cour Supérieure où l'un de ses associés dans l'achat des chevaux pour le gouvernement français le poursuivait pour partager dans un petit profit de quatre à cinq cent mille piastres. L'appétit vient en mangeant. S'il est sourd, de nature, il ne l'est pas à l'appel des passions qui peuvent jeter une race l'une contre l'autre. C'est à cela qu'il s'est appliqué depuis qu'il a dû laisser la politique pour devenir le traîneur de sabre tache du parti tory-orange.

Pour lui, la guerre c'est le profit, c'est le magot, son patriotisme se mesure à la rondeur de la somme d'argent à empocher.

Laurier est contre la conscription qui peut enrayer notre participation à la guerre actuelle ; Sifton est pour la conscription qui nous prendra cent mille jeunes

gens qu'il faudra habiller, nourrir, entretenir et transporter.

Alors, il faut détruire Laurier et ses partisans, parce que s'ils arrivent au pouvoir, c'est la fin de la sarabande des écus qui profitent à ces multi-millionnaires qui ont du sang des nôtres sur leur blason d'aristocrates fraîchement éclos.

Oui, à bas ! Laurier qui est avec le peuple et veut gouverner par le peuple ! A bas ! Laurier et les canadiens-français qui le suivent, puisqu'avec eux, il n'y aura plus moyen d'ajouter un autre million à ceux déjà collectés avec les profits de la guerre !

Que nos compatriotes comprennent donc qu'il a va de l'honneur du Canada ou du bon nom de notre province de soutenir Laurier dans cette lutte infâme que l'on a déjà déclanchée contre lui et contre nous de Québec.

Qu'on lise ce qui suit, tiré de la lettre de Sifton au Sénateur libéral Bostock, d'Ottawa :

" D'accord avec beaucoup d'autres, j'avais espéré que Sir Wilfrid Laurier, s'il ne pouvait se joindre à un cabinet de coalition consentirait à l'extension du parlement afin de permettre au gouvernement Borden d'accomplir sa politique de guerre. A mon profond regret, et à celui de ses meilleurs amis, il a décidé de suivre un autre cours. Je n'ai pas de critique à lui faire, rien autre chose à lui donner qu'une respectueuse sympathie pour les difficultés de sa position.

" Les faits, cependant, doivent être bravement envisagés. La signification de l'attitude de Sir Wilfrid Laurier et de celle de ses principaux partisans dans le Québec, est qu'ils sont déterminés à faire des élections sur la seule issue de la conscription. Lisez les discours qui sont faits chaque jour et vous verrez que leur

politique est en effet celle-ci :

1.—Pas de conscription.
 2.—Pas de nouvelles recrues.
 Pas de nouveaux fonds.

" Si Sir Wilfrid Laurier reprend le pouvoir, à la prochaine élection, les deux-tiers de ses partisans au parlement seront opposés à la conscription et à toute autre chose qu'une participation légère et inefficace à la guerre. Alors :

1.—Il n'y aura pas de conscription dans le Québec.
 2.—Il n'y aura plus de recrutement dans le Québec.
 3.—Dans les circonstances, il sera évidemment impossible de lever des troupes dans les autres parties du Canada. Imaginez-vous un gouvernement Laurier tendant de lever des troupes dans les autres provinces tandis que le Québec refuse absolument et de se soumettre à la conscription et de lever volontairement de nouvelles recrues.

4.—Nos régiments au front seront abandonnés et ils cesseront de figurer comme force combattante et effective.

" L'élément prédominant en arrière de Sir Wilfrid ne permettra pas à celui-ci de poursuivre la guerre. Personne qui a la moindre expérience de gouvernement parlementaire en Canada peut refuser cette conclusion.

" On dit que l'on tentera un grand effort pour unir à un solide Québec, tous les éléments dans la population qui sont hostiles à la guerre avec de grands intérêts commerciaux qui sentent que la conscription interviendra dans leurs opérations. Ainsi l'on fera un effort déterminé pour rendre le pouvoir à Sir Wilfrid Laurier.

" Quel sera le résultat de cet effort, s'il réussit ? Comment la guerre pourra-t-elle être continuée avec vigueur par un parti parlementaire qui est contrôlé par une majorité hostile à la guerre ?

" Se poser ces questions, c'est les résoudre. Sir Wilfrid Laurier au pouvoir, le parti anti-guerre du Québec lui dictera sa politique. Il la lui dicte actuellement.

Après avoir lu ces lignes, y a-t-il un nationaliste qui osera se lever devant les électeurs d'un comté et de dire que Laurier, comme Borden, est pour la conscription ? S'il l'osait, le peuple le clouerait au pilori, car il ferait le jeu des bleus comme Rogers et Sifton qui ne demandent qu'une chose, nous diviser pour mieux arriver à leur but comme en 1911.

Nous demandons à nos lecteurs de méditer ces paroles de Sifton le fourbe, Sifton l'apôtre du parti anglais contre Québec, Sifton l'âme damnée du veau d'or de la guerre, et de se ranger sous la bannière libérale afin de déjouer toutes ces machinations machiavéliques qui n'ont qu'un but : profiter de la guerre pour enrichir tous les parvenus de la haute gamme.

N'allons point faire la main de ces tueurs de liberté, de ces chacals de la politique de guerre ; écrivons-les de nos votes en faveur de Laurier et de ses candidats.

ARGUS.

Il n'est pas à sa place

Le ministre Sévigny qui doit son élection à la promesse que la conscription ne serait jamais imposée au pays, voudrait maintenant que la loi du service militaire obligatoire s'appliquât aux séminaristes. " L'Action Catholique qualifie de REGRETTABLE le discours qu'il a prononcé en Chambre à cette occasion. Ce qui est encore plus regrettable, c'est que le premier ministre Borden a manqué de jugement au point de faire entrer dans son cabinet une semblable tête de linotte, que feu l'honorable Ths. Chase Ca grain avait su toiser à sa valeur.

" Aux yeux de l'Eglise, en vertu du droit canon, Sévigny est " ipso facto " excommunié, il est, par le fait de son vote et de ses paroles, exclus du giron de l'Eglise, et son cas relève de Rome".

(LA LIBRE PAROLE.)

BANK OF MONTREAL

100 ANS D'EXISTENCE (1817-1917)

Capital versé : \$16,000,000
 Reste : 16,000,000
 Actif Total (Avril 1917) 386,806,887

En faisant des dépôts réguliers à la Banque de Montréal, vous serez bientôt en mesure d'acheter les Certificats d'Epargnes émis durant la guerre par le Gouvernement Canadien et de contribuer ainsi à la Victoire.



BUREAU CENTRAL, MONTREAL.

J. C. Brown, pro. Gérant, Succursale de Fraserville.
 Rivière du Loup Station.

Excursion à Montreal

Samedi 1er septembre

Par les bateaux de la Steamship Lines Limited.

Départ du quai de Rivière-du-Loup, à 4.30 heures P. M.

PRIX DU PASSAGE ALLER ET RETOUR

\$7.00 PREMIERE CLASSE.

Enfants de 12 ans et audessous \$3.50

Les billets seront bons pour arrêter deux jours à Québec en montant si on le désire. Les billets seront bons pour revenir par les bateaux réguliers de la Canada Steamship Lines Limited partant de Montréal n'importe quelle journée, jusqu'à jeudi soir le 6 sept. Le départ de Québec pour revenir se fera vendredi matin le 7 sept. à 8 heures. Ce sera la plus belle excursion qui ait été encore organisée. Les passagers auront l'occasion de voir en passant l'exposition de Québec. Ils peuvent rester 4 jours à Montréal, s'ils le désirent, ou s'ils le préfèrent ils peuvent passer une partie de leur temps à Québec. Le parc Dominion de Montréal sera positivement ouvert et tous les passagers auront un billet d'admission gratis pour le Parc.

Ce que "Le Devoir" pense d'un ancien député nationaliste

M. le sénateur Lespérance.

C'est ainsi que s'appelle, d'après le protocole, qui y ajoute l'épithète d'"honorable" l'ancien député de Montmagny, l'homme qui jurait ses grands dieux, en 1911, ne jamais devoir trahir, promettait le rappel de la loi navale Laurier, dénonçait l'impérialisme, qu'il fût de Laurier ou de Borden et s'attachait tellement aux basques d'Armand Lavergne qu'il lui envoyait des appels désespérés si d'aventure Lavergne s'éloignait deux jours de Montmagny pour aller porter secours à un autre candidat de la même espèce, dans Québec - comté. La route qui mène aux honneurs n'est pas toujours celle qui mène à l'honneur. Le nouveau sénateur le sait mieux que quiconque. Mais il est enfin casé. Qu'importe le reste ? Et l'on voudrait que le peuple eut le respect des politiciens !

N. D. L. R. — Le peuple reconnaît présent que les francs libéraux sont ses meilleurs et ses plus fidèles amis.

Hommes de Commerce.

Hommes d'affaires !

Vous dites :

" ENCOURAGEZ LE COMMERCE LOCAL ! "

Vous avez raison.

ALORS POURQUOI NE PAS ENCOURAGER VOTRE JOURNAL LOCAL ?

Les chaleurs bientôt

Il est temps de vous procurer d'excellentes liqueurs telles que

Ginger Ale

Ginger Beer

Les meilleures
 connues

Embouteillées par

Jos. Prévost

Montmagny.

H. H. PAGE,

Blaisville.

Distributeur en gros.